

# L'ÉCRAN *français*

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA



Dolorès MORAN fera bientôt sa première apparition à l'écran, aux côtés de Bette Davis et de Miriam Hopkins, dans « UNE VIEILLE CONNAISSANCE ».

TOUS LES  
MERCREDIS

10<sup>F</sup>.

me année

No 26

26 DEC.

1945

**WEEK END SPORT**  
tous les vêtements sport pour dames  
VESTES VELOURS COTÉLÉ. BLOUSONS, SWEAT SHIRT  
VESTES IMPERMEABLES. JUPE ÉCOSSAISES etc.  
2 RUE CHAPTAL-PARIS IX<sup>e</sup> BICALLE  
EXPOSITION EN PROVINCE

## MOUSSINAC MÈNE LE BON COMBAT

C'est par une causerie de Léon Moussinac que s'est terminé le cycle de conférences organisé par l'Union nationale du spectacle. Louis Daquin présentait le conférencier : « Personne, a-t-il dit, n'était mieux qualifié que Moussinac pour traiter de la « grandeur du spectacle ». Il a passé sa vie au service de l'homme, il a toujours mené le bon combat. » Puis Léon Moussinac dégagea la mission sociale du spectacle.

Aujourd'hui, dit-il, il y a un abîme entre le théâtre et le peuple. En U. R. S. S., cet abîme semble avoir été comblé (qu'on songe qu'en 1944, en pleine guerre, le gouvernement de l'U. R. S. S. a accordé au théâtre un crédit de un milliard de roubles : dix milliards de francs). Quant au cinéma, art populaire par excellence, il est au XX<sup>e</sup> siècle ce qu'étaient les mystères au Moyen Âge.

Mais on ne peut parler du cinéma sans déplorer le mépris que le gouvernement français a toujours professé à l'égard des arts du spectacle et du cinéma en particulier. Le cinéma, extraordinaire moyen d'expression et d'action morale, est toujours pour l'État un art de forains. Alors que la moindre industrie est réglementée et protégée, la seconde industrie de France, le cinéma, est surchargée de taxes.

Mais les causes de la crise sont aussi dans la nation. Éternelle question de l'éducation du public et surtout de son accroissement.

**Imperméables Vestes de chasse Canadiennes**  
TOUS VÊTEMENTS DE SPORT  
tarif contre 6 en timbres  
**SPECIAL CAMPING** 18 Boule. VOLTAIRE PARIS. XI<sup>e</sup>

## Le Cinquantenaire du pauvre

SANS doute le cinéma n'a-t-il pas été sage ? Voici qu'on ne veut plus célébrer son anniversaire !

Cinquante ans, pourtant, c'est un bel âge — et auquel, généralement, on a cessé de croire au père Noël : mais le cinéma se faisait encore des illusions, il se croyait un personnage et, tout au moins parce qu'il paye bien, pensait qu'on le traiterait décemment.

Quelle ingénuité ! Le cinéma est de ces gens avec lesquels on entretient des relations honteuses, parce qu'elles sont utiles — mais dont on ne se vante pas !

Et le cinquantenaire n'aura pas lieu...

La commission, que Jean Painlevé avait instituée auprès de la direction générale du cinéma, avait élaboré un important programme de manifestations — dont « l'exposition du cinquantenaire » aurait été le clou — et qui devaient marquer dignement cet anniversaire mondial : pas de crédits, pas de célébration officielle...

C'est pourquoi, après-demain, vendredi 28 décembre — cinquante ans après la première re-

présentation publique du cinématographe Lumière — les professionnels du cinéma, seuls, rendront hommage aux pionniers Reynaud, Marey, Demeny, Lumière et Méliès — un hommage qui prendra l'allure d'une juste protestation. Partant du siège de l'O.P.C., aux Champs-Élysées, tous les membres du syndicat — ouvriers et patrons, techniciens et artistes — se rendront, à 10 heures, en cortège, devant le 14 du boulevard des Capucines, où se trouvait le Grand Café. Là, ils apposeront — sans participation des autorités — une plaque à l'occasion du cinquantenaire.

Si l'on veut bien se souvenir des sommes que le cinéma fait rentrer, chaque année, dans les caisses de l'État, on ne peut s'empêcher de penser qu'un tel contribuable méritait bien une petite politesse pour son anniversaire — surtout qu'elle n'était pas à fonds perdus...

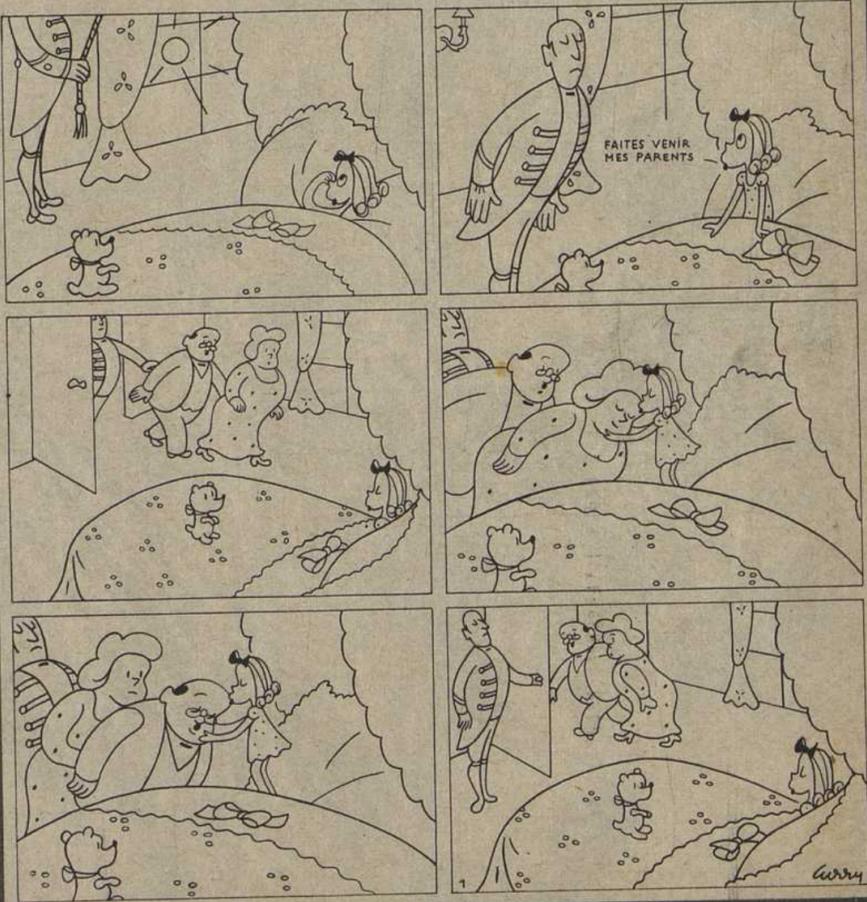
Enfin, retrouvons nos manchettes. Pour le centenaire, on fera mieux !



### BABY-STAR

par CURRY

### Baiser matinal



## SUR LA MORT D'UN COMIQUE

### BISCOT tel que je l'ai connu

C'EST fut après Judex, quand Levesque-Cocantin l'eut quitté, que Louis Feuillade découvrit Biscot au café-concert. Biscot n'avait pas trente ans, il chantait d'une voix qui fut toujours un peu éralée :

Redonesne et Cunécunaquoï  
Ah ! la belle musique !  
Ce succès d'incohérence, il le garda à son répertoire durant tout le temps qu'il monta sur les planches pour faire son numéro comique. L'artiste, qui n'a d'ailleurs jamais

par René BIZET

beaucoup changé physiquement, était petit, fluet, avec une tête longue et mince, des yeux en boule de loto, comme on dit, et un air facilement ahuri de petit garçon pâtissier, selon l'imagerie populaire.

Feuillade qui connaissait tous les mélôs du boulevard du Crime, vit tout de suite le parti qu'il tirerait de ce farceur faubourien, gai de nature, dont la mimique se réduisait à quelques expressions essentielles mais irrésistibles. Biscot n'était pas prétentieux, il fut docile. Son me-



Biscot dans son dernier film : LA CAGE AUX ROSSIGNOLS

teur en scène l'employa comme il avait vu dans les drames de l'Ambigu, user des comiques ; il ne le mit jamais en valeur que comme une opposition nécessaire et rassurante, au traître ou à la vamp, et ne le fit intervenir qu'entre deux scènes qui tiraient les larmes.

Le succès de Biscot ainsi guidé, fut foudroyant : Les Deux Gamines, Parisette, Le Stigmate, films qui à eux trois additionnaient trente-six épisodes, firent du comique de la troupe, dont Sandra Milovanoff était la vedette féminine, un des hommes les plus populaires de France entre 1920 et 1930.

Qui n'aurait eu la tentation de l'orgueil ? Biscot put croire un moment qu'il était le grand comique de l'écran et prétendre à la vedette unique des films qu'on ferait pour lui. Quelques essais que Feuillade fit pour lui démontrèrent son erreur, et même Le Roi de la pédale qui fut le dernier reflet de sa gloire, le convainquirent vite sinon de cultiver son jardin, du moins de vivre doucement et simplement sur sa lancée. Biscot n'avait pas eu la tête tournée par son étonnante réussite. Il avait toujours rêvé d'une vie « bourgeoise pour son âge mûr. Il l'eut telle qu'il l'avait souhaitée, devint directeur d'une salle, fit quelques tournées avec quelques vaudevilles, et avant que d'être atteint du mal qui devait l'emporter, prit plaisir à revenir devant les sunlights de Duvièvre et de Noël-Noël. Il n'avait aucune amertume...

C'était vraiment un cœur faubourien, d'une sincérité parfaite, vite ému, vite réjoui, ne sachant pas jouer ce qu'on appelle la comédie dans la vie pas plus que sur la scène. Il était devant la caméra, tel qu'il était chez lui.

Et je le revois toujours, au plus fort de ses succès, dans le petit appartement de sa mère, tournant autour d'elle, lui préparant une tisane, et lui demandant pour la faire sourire : « Alors, quoi ? On fait pas risette à son « Coco » ? »

Il était tout le mélodrame de l'écran. Il fut un moment de notre vie, avant Milton et Fernandel.

### DE RAVENSBRUCK AU STUDIO...

« J'ai connu trop de souffrances pour jouer encore les petites filles... »

nous dit

### Rosine DERÉAN

de Vichy, allait ravir les bourgeois de Guéret, de Limoges et de Lyon. Il y avait là, entre autres, Marguerite Moreno, Jaboune, Claude Dauphin et madame — autrement dit — Rosine Derean.

C'est la dernière fois que nous entendîmes parler d'elle.

Jusqu'à ce jour de l'année passée, où elle nous revint, meurtrie moralement et physiquement d'une longue déportation en Allemagne.

Son courage l'y avait conduite. Son courage lui fit supporter toutes les épreuves.

Son courage la ramène aujourd'hui au studio.

Mais c'est une femme différente qui y revient après six ans d'absence.

— J'ai connu trop de souffrances, j'ai supporté trop de choses, dit-elle, pour continuer à jouer les rôles de petite fille. Mon expérience me permet d'interpréter des rôles de femme, des rôles réels, faits de chair et de sang. Tenez, comme celui que j'avais dans la Belle Marinière.

En attendant, dans L'Assassin n'est pas coupable, Rosine Derean joue les fantômes.

— C'est seulement pour me refaire à l'ambiance du studio, dit-elle. Pour me prouver que je peux encore faire du cinéma.

## DES JOURNALISTES COURONNENT LEUR MINISTRE !

ON prévoyait une bataille pour « Boule de Suif ». Elle n'a pas eu lieu. Marcel Achard, qui devait « pousser » le film de Christian-Jaque, n'était pas là, et Henri Jeanson se dévoua à déclarer que « Boule de Suif » avait trop de succès pour qu'il fût nécessaire de le couronner.

Les juges étaient seize : Bessy, Idskovski, Cergnaud, Chéronnet, Lo Duca, Jeanson, Fayard, Charensol, Jeander, Bost, Haedens, Sadoul, Marion, Vidal, Regent, Franck. Et ils n'étaient fichtre pas d'accord.

Après hommage aux membres du jury disparus depuis 1939. — Benjamin Fainsilser et Pierre Ogouz — et les télégrammes des absents, Marcel Idskovski lut la liste des films proposés aux suffrages des présents : les « Enfants du Paradis », « La Cage aux Rossignols », « Falbalas », « Boule de Suif », « Les Dames du Bois de Boulogne » et « Espoir ».

Notre directeur propose immédiatement que la décision soit remise de quelques semaines, afin que certains nouveaux films tels que « Sylvie et le Fantôme », le « Pays sans étoiles » et la « Bataille du

rail » puissent entrer dans la course. On vote. Et une majorité se prononce contre le renvoi.

Seconde motion préalable : on propose que, tout en rendant un hommage aux concurrents, ce film soit mis hors concours, pour diverses raisons. On vote. La motion est repoussée.

Alors on passe aux scrutins...

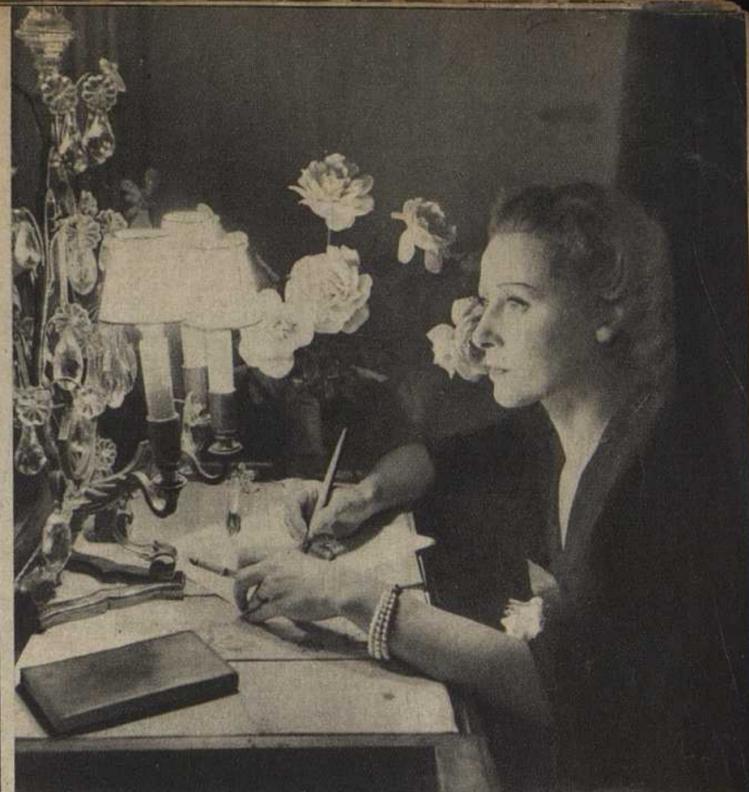
Il n'en fallut pas moins de quatre, pour que sept voix se portent sur « Espoir », contre cinq aux « Dames du Bois de Boulogne », trois à « Falbalas », et un bulletin qui demeura, depuis le début, obstiné, ment blanc.

La majorité relative l'avait emporté...

« Boule de Suif » avait été éliminé parce que... voir plus haut, « Les Enfants du Paradis » parce que le dernier prix Delluc, de 1939, était déjà allé à Marcel Carné. Et « La Cage aux Rossignols », parce que ce film n'emballait personne.

Ainsi, les journalistes cinématographiques ont couronné leur ministre, M. André Malraux.

Heureusement que le général de Gaulle n'avait pas réalisé un film.



### DE RAVENSBRUCK AU STUDIO...

« J'ai connu trop de souffrances pour jouer encore les petites filles... »

nous dit

### Rosine DERÉAN

de Vichy, allait ravir les bourgeois de Guéret, de Limoges et de Lyon. Il y avait là, entre autres, Marguerite Moreno, Jaboune, Claude Dauphin et madame — autrement dit — Rosine Derean.

C'est la dernière fois que nous entendîmes parler d'elle.

Jusqu'à ce jour de l'année passée, où elle nous revint, meurtrie moralement et physiquement d'une longue déportation en Allemagne.

Son courage l'y avait conduite. Son courage lui fit supporter toutes les épreuves.

Son courage la ramène aujourd'hui au studio.

Mais c'est une femme différente qui y revient après six ans d'absence.

— J'ai connu trop de souffrances, j'ai supporté trop de choses, dit-elle, pour continuer à jouer les rôles de petite fille. Mon expérience me permet d'interpréter des rôles de femme, des rôles réels, faits de chair et de sang. Tenez, comme celui que j'avais dans la Belle Marinière.

En attendant, dans L'Assassin n'est pas coupable, Rosine Derean joue les fantômes.

— C'est seulement pour me refaire à l'ambiance du studio, dit-elle. Pour me prouver que je peux encore faire du cinéma.

# LES CRITIQUES DE LA SEMAINE

## “ LE LIVRE DE LA JUNGLE ”

Un beau livre d'images.

« Jungle Book »  
Film anglais, v. o. sous-titré.  
Scénario et dialogues : Laurence Stallin, d'après Rudyard Kipling.  
Réalisateur : Zoltan Korda.  
Interprètes : Sabu, Joseph Caliele, John Qualen, Frank Puglia, Rosemary de Camp, Patricia O'Rourke, Ralph Byrd.  
Production : Alexander Korda.

PORTER à l'écran le livre de Kipling, qui fit la joie de notre enfance, semblerait une gageure. On ne peut dire que Zoltan Korda y soit complètement parvenu : il a dû choisir, suivre les règles du cinéma qui sont des règles d'action. La poésie particulière au livre, les jeux de Mowgli et de ses frères loups, ses courses nocturnes, l'enchantement des heures de sommeil au bord du fleuve où Mowgli apprend peu à peu de Baloo, l'ours brun et Bagheera, la panthère noire, les lois de la jungle et ses coutumes. Tout cela n'est point dans le film de Korda.

Le metteur en scène a centré l'action sur le récit fameux, l'« Angus du roi », histoire d'un trésor fabuleux qui sommeille au fond d'un puits, à ciel ouvert dans la jungle, sous la garde vigilante d'un vieux cobra... Ce choix modifie l'histoire de Mowgli, sans cependant la trahir : nous retrouvons sa capture par les villageois, son adoption par Massua ; nous retrouvons aussi — et c'est un des plus beaux passages du film — la lutte mortelle qui l'oppose à Shere Khan, le tigre, et comment il vient à bout de son ennemi. C'est aussi l'accusation lancée contre Mowgli : il a le mauvais œil, ce doit être un sorcier. Les villageois superstitieux et ignorants le brûleraient si sa mère n'intervenait et si sa famille sauvage ne venait le secourir. Comme dans Kipling, écœuré de la cruauté et de la cupidité des hommes, Mowgli, à la tête des éléphants, juché sur Hathli, le sage, décide de détruire le village... Mais les hommes, stupides, ont mis le feu à la jungle ; et, sur le grand écran, des images, de belles images, nous montrent la fuite des bêtes surprises par le fléau, l'exode des villageois que Mowgli dirige vers un îlot du fleuve, tandis que lui-même décide de retourner vers eux, vers la jungle et sa vie dangereuse, mais exempte de mesquinerie.

Spectacle très agréable, surtout quand il nous montre la vie des bêtes sauvages, les sous-bois mystérieux, les brumes rougeâtres de l'incendie, reflété dans les mares et les rivières, ou, encore, certaine rivière, sous la lune, où le crocodile glisse sans bruit. A côté de ces beautés visuelles, il faut citer le chœur de la jungle nocturne ; l'étrange dialogue de Mowgli et du singe, les cris des loups et le long appel de Mowgli vers ses frères d'adoption. Et tout à coup les bêtes parlent... et ce n'est ni ridicule ni invraisemblable : nous étions dès le début prêts à croire au miracle.

Sabu, le jeune indou d'Éléphant Boy est remarquable. C'est un beau garçon, sauvage aux yeux de feu et il parvient à évoquer, parmi les bêtes et les plantes, ce jardin d'Eden que Kipling avait si merveilleusement ressuscité pour nous.

Lucienne ESCOUBE.



## “ 2.000 FEMMES ”

Histoire à l'eau de Vittel, mais on ne s'ennuie pas.

Film anglais, v. o. sous-titré.  
Scénario : Frank Launder.  
Dialogues : Michel Pertwee.  
Réalisateur : Frank Launder.  
Interprètes : Phyllis Calvert, Flora Robson, Patricia Roc, Renée Houston, Réginald Purdell, Anne Crawford, Jean Kent.  
Production : Gainsborough.

D'ABORD, précisons que, même au plus fort de la figuration, ces « 2.000 » femmes ne sont guère plus de trois ou quatre cents. Mais il ne faut pas se rapprocher aux gens de voir grand et, après tout, elles suffisent.

Le cadre ? La maison d'internement des ressortissantes britanniques en France pendant l'occupation. Le scénario ? L'histoire, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne pêche pas par un excès de vraisem-

blance, de trois aviateurs de la R.A.F. tombés dans le camp, hébergés et sauvés par les pensionnaires.

Vittel — puisque c'est de Vittel qu'il s'agit, bien qu'on ne nous le dise pas — n'a, heureusement, rien à voir avec Ravensbruck. Les Allemands y sont sinon bien gentils du moins « corrects » et la seule préoccupation de ces dames — en dehors des hommes absents, bien entendu — est de se procurer du thé à cinq heures. Comme les détails paraissent authentiques, on ne voit pas pourquoi nous en serions choqués.

Le dialogue reste vif, ne manque pas d'humour et les sous-titres français font ce qu'ils peuvent. Un crépage de chignon « au finish » permet au metteur en scène de montrer qu'il connaît son métier. Sans être absolument captivé, on ne s'ennuie pas.

Rien que les acrobaties de découpage pour concilier la vigilante pudeur britannique avec les exigences du sujet et le bien légitime désir de mettre en valeur l'anatomie impeccable de Phyllis Calvert — héroïne sympathique qui, par ailleurs, ne manque pas de talent — vaudrait le déplacement.

Une ombre au tableau : le personnage d'un Français melonieux et bar-bichu, conventionnel en diable qui ne flatte nullement notre amour-propre national et qui laisse entrevoir un fâcheux manque d'information sur son sujet en général et sur la France en particulier de la part de l'auteur, Frank Launder.

Ces 2.000 femmes — ou presque — font en somme un petit ménage assez agréable, typiquement britannique, et que l'on pourrait essayer de caser entre le film très américain « Femmes » et le très français « Prisons de femmes ».

Henri ROCHON.

## “ LADY HAMILTON ”

L'histoire déformée mais bien jouée.

Film anglais, v. o. sous-titré.  
Scénario : Walter Reisch et R. C. Sherrif.  
Réalisateur : Alexander Korda.  
Interprètes : Vivian Leigh, Laurence Olivier, Alan Nowbray, Sara Allgood, Gladys Cooper, Henry Wilcoxon.  
Production : Alexander Korda.

ENCORE une réhabilitation par le film. Lady Hamilton n'était pas du tout ce que nous imaginions, oh, mais pas du tout ! Korda nous dit bien un peu qu'elle a eu une jeunesse orageuse, mais avec une pudeur toute anglo-saxonne, il ne souffle pas un mot des trois bébés dont elle était l'heureuse mère bien avant d'épouser ce pauvre lord Hamilton, qui dans l'histoire a plutôt bonne mine. Il est vrai que leur papa

ayant été le propre neveu de son futur mari, cela eût sans doute par trop compliqué le scénario... Un petit dialogue en passant nous apprend quand

« 2.000 FEMMES » : en haut, René Houston au milieu d'un groupe d'internées ; au-dessous, Patricia Roc et Jean Kent



« LADY HAMILTON » : Laurence Olivier et Vivian Leigh



Le Livre de la Jungle : Mowgli, ses courses nocturnes, les lois de la jungle...

## LES CRITIQUES...

même que cette ravissante créature était danseuse (touchant euphémisme), et que son ancien possesseur, ruiné, la céda à son oncle en plus d'un lot de tableaux et de statues.

Nous aurions aimé la voir, ainsi que le racontent les chroniques du temps, vedette de « séances lucratives où elle se montrait à peu près nue, voluptueusement couchée sur un lit de parade, et où à peine voilée par une gaze légère elle se faisait adorer sous le nom de déesse Hygie ». Ce début de film eût certes été plus agréable que celui qui nous la présente vieille, pauvre, ivrogne, mise au violon et contant ses souvenirs à une autre détentée.

On se demande ce qui subsisterait de ce film s'il était interprété par tous autres que Vivian Leigh et Laurence Olivier, car le talent de ces deux prodigieux acteurs fait tout supporter. On ne s'aperçoit plus que le film est lent, le découpage sans originalité ; on oublie que les robes sont de mauvais goût, qu'un souci d'économie constant évite par des ruses cousues de fil blanc toute scène qui eût nécessité une figuration trop nombreuse, que les frégates combattant sur une mer déchaînée sont trop visiblement des maquettes barbotant dans un baquet, et que la bataille de Trafalgar eût été plus réussie au Châtelet. La scène où lady Hamilton apprend la mort de Nelson vaudrait à elle seule, tant Vivian Leigh y est magnifique, que l'on se dérangeât pour aller voir le film. Jacques SIGURD.

## « SERVICE SECRET »

De l'espionnage à la farce involontaire.

(Secret Mission)  
Film anglais v. o. sous-titré.  
Scénario : Harold French.  
Réalisateur : Hugh William.  
Interprètes : Hugh William, James Mason, Michael Wilding, Carla Lehman.  
Musique : Micha Spoliansky.  
Production : Marcel Hellman.

Ce « Service secret » n'est qu'un tour de passe-passe. Et un mauvais tour. On nous montre quatre personnages assez mal définis qui, au plus fort de l'occupation, débarquent tranquillement sur la côte française. Ils sont vêtus de trench-coats couleur muraille et coiffés de chapeaux à la Rouletabille. On comprend comme on peut qu'il s'agit de deux Français libres et de deux Anglais, membres d'un service de renseignements.

Sur la terre de France, nos espions rencontrent des Allemands, bien entendu. Pauvres Allemands ! Sont-ils naïfs ! C'est un plaisir de les rouler. En jouant les Laurel et Hardy — en beaucoup moins drôles — nos agents secrets se promènent à l'état-major, photographient les documents, volent les voitures blindées et tuent une dizaine de sentinelles à l'heure.

Quant aux Français, le metteur en scène de « Service secret » a sur eux des idées bien arrêtées : les hommes sont barbus et boivent perpétuellement du vin rouge ; les femmes font la révérence chaque fois qu'on leur dit bonjour et appellent les gradés « monsieur l'officier » avec le plus pur accent cockney.

Hugh William et Corha Lehman jouent sans conviction ces personnages insoutenables. Un dialogue trilingue, ahurissant, est aggravé de sous-titres mystérieux. H. R.

## « BÉBÉS TURBULENTS »

Du swing et rien de plus.

Film américain v. o. sous-titré.  
Réalisateur : Wesley Ruggles.  
Interprètes : Bing Crosby, Fred Mac Murray, Ellen Drew.  
Production : Paramount.

Les scénaristes sont bien à plaindre à qui on donne pour tâche exclusive de relier par une toile d'araignée subtile quelques intermèdes musicaux. Ils se prennent les pieds dans les cordes vocales de leurs interprètes, trébuchent sur des fausses notes, se perdent dans cette musique dont chacun sait depuis Baudelaire qu'elle vous prend comme une mer.

« Bébés turbulents » porte la triste marque de ses aventures de l'esprit. Le scénariste y est corrigé tous les cent mètres par un chef d'orchestre sadique qui tape sur sa musique avec



« SERVICE SECRET » : Hugh William



« BEBES TURBULENTS » : Bing Crosby et Fred Mac Murray

un plaisir inquiétant. Mais le crépitemment d'une guitare déchaine le tonnerre sur l'écran, gondole la toile, fait éclorre dans une petite salle de café de Swinnertown (Ohio) d'éblouissantes fleurs humaines où les jambes des danseuses ivres sont des frénétiques sèches. Le gin électrisé mousse comme une omelette contre les parois des verres et les trompettes trouent le silence de leurs rafales. Alors le spectacle s'arrache de l'écran pour descendre dans la salle. Les cravates rayées des petits gigolos des Champs-Élysées battent sur les dossiers la mesure de cette symphonie des temps modernes. Swing, vous dis-je, swing ! Qu'importe que, sur l'écran, Fred Mac Murray, honnête mécanicien, soit aux prises avec son fainéant de frère qui, parce qu'il a la voix de Bing Crosby, refuse de travailler. La salle toute entière sent son cœur battre au rythme des saxophones géants. Alexandre ASTRUC.

## « LA CHUTE DU TYRAN »

Une dictature qui ne vaut pas cher.

Scénario : d'après l'œuvre de Karel Capel.  
Dialogues : Français de Luc Dur-tain.

Réalisateur : Hugo Haas.  
Interprètes : Hugo Haas, Zdenek Stepanek, Bedrich Karen, Václav Vydra.  
Production : Kanturek.

DANS ce film tchèque, terminé après Munich, l'écrivain Karel Capek adresse au monde un message de paix. Les bonnes intentions ne font pas toujours les bons films. Ce serait trop facile.

« La Chute du tyran » frise constamment le grotesque. Dans un pays imaginaire, un dictateur est au pouvoir ; il déclare une guerre pour conquérir le monde. Mais la « maladie blanche » frôle les habitants du pays ; un docteur a trouvé le secret pour la soigner. Or, le docteur ne livrera son secret que si le dictateur arrête la guerre. Rien à faire ! Un jour, le dictateur parlant à son peuple, se frappe la poitrine, ouvre sa vareuse et voit la petite tache révélatrice : le docteur téléphone qu'il viendra si le dictateur « déclare la paix au monde » et donne l'ordre à ses troupes d'arrêter les conquêtes. Le dictateur accepte ! Mais le docteur ne pourra venir jusqu'à lui : il sera tué par la foule qui hurle « Vive la guerre ! »

Cela veut être très sérieux, mais n'est qu'incohérent. Où est la vie dans ce film ? Lorsque le dictateur s'adresse à son peuple, c'est dans une cour ridicule où deux cents figurants apathiques tiennent des petits drapeaux ! Et, paraît-il, cet homme qui vit dans des décors économiques fait trembler le monde. On pense à Hitler, au stade de Nuremberg... TACCHELLA.

## DE LA SEMAINE

### « LA DERNIÈRE CHANCE »

Un film bouleversant dans sa simplicité.

Film suisse.  
Scénario : Richard Schweizer.  
Réalisateur : Léopold Lindt-berg.  
Interprètes : E. G. Morrison, Ray Reagon, Johnny Hoy, Maurice Sakhnowsky, Luisa Rossi, Tino Eppler, Giuseppe Galassi, Robert Schwarz, Léopold Biberti.  
Opérateur : Emil Berna.  
Musique : Robert Blum.  
Production : Proesens A.G.

Pourquoi ne tourne-t-on pas plus souvent des ouvrages tels que ce film suisse ? Sans la moindre prétention, « La Dernière Chance » apporte un message à la fois esthétique et moral : il n'est pas fréquent que l'écran impose un équilibre aussi parfait entre la forme et le fond.

Au fait, cet exorde est absolument oiseux. Pour réussir des films de ce genre, il faut simplement du cœur et de la sincérité. Or ces matières premières sont beaucoup plus rares, chez les cinéastes, que l'introuvable pellicule et le précieux contreplaqué, bien

qu'elles valent mieux que les plus beaux travellings ou les répliques les mieux frappées...

Ainsi, « La Dernière Chance » est un film suisse : le réalisateur et le scénariste n'ont pas une renommée européenne. Leurs interprètes sont des inconnus, et, pour la plupart, des amateurs. Quant au sujet, le voici : deux prisonniers anglo-saxons en Italie du Nord parviennent à s'évader à la faveur des événements de l'automne de 1943 et, durant leur tentative de rejoindre la frontière suisse par les montagnes, ils se trouvent amenés à se charger du sort d'une poignée de réfugiés ou de déportés civils évadés ; après des vicissitudes dramatiques, l'entreprise réussit, et la dernière chance sourit aux fugitifs.

On le voit, rien de plus simple, de plus plat même, si l'on veut : pas la moindre aventure d'amour, la moindre bagarre photographique. N'empêche (j'en demande pardon à Carné et à Bresson) que je donnerais dix « Visiteurs du soir » et mille « Dame du bois de Boulogne », œuvres quintessenciées, pour cette simple simplicité...

Et sans doute les esprits forts vont-ils remarquer que ces Suisses, suivant leur habitude de neutres, s'entendent à tenir la balance flatterusement égale entre les différentes patries évoquées dans ce film, vantant ici le flegme généreux des Anglo-Saxons, là la bonté d'âme du peuple italien, ailleurs la touchante douceur d'un Serbe ou la belle conscience d'un professeur autrichien. Ils diront encore, ces esprits forts, que les auteurs de « La Dernière Chance » couvrent le monde entier de fleurs, sauf bien entendu les Allemands et les fascistes, comme il convient à des neutres qui courent au secours de la victoire.

Or ce film se défend de lui-même contre tous les esprits forts d'un côté comme de l'autre : la parole hésitante d'un acteur inconnu, ce sourire qu'ébauchent un homme et une femme au bord du lac, ces paysages de tourmente et ces regards inquiets et intenses — il y a là une vérité qui s'est faite claire et qui s'impose.

Dans un film allemand d'avant Hitler, « No man's land », de Victor Trivas, on trouvait le même thème : comme ici, un mélange d'idomes et de nationalités, l'affreuse présence de la mort imminente, et de ce danger partagé naissait la grande chaleur de la solidarité humaine et rien qu'humaine. C'était une œuvre de qualité, mais on y était un peu gêné par la thèse... Dans « La Dernière Chance », film pourtant nettement antifasciste, pas le moindre verbalisme humanitaire, et nulle gêne idéologique : un art fait de discrétion et de justesse, qui bouleverse profondément. A tel point qu'il serait vain d'en tirer un enseignement précis. Nino FRANK



« LA DERNIÈRE CHANCE », image de solidarité humaine

## « LE JUGEMENT DERNIER »

Résistance et roman-feuilleton.

Film français.  
Scénario et dialogues : René Chanas, Henri Jeanson.  
Réalisateur : René Chanas.  
Interprètes : Michèle Martin, Jean Desailly, Jean Davy, Louis Seigner, Michel Vitold, Paul Cetti, Raymond Bussières.  
Opérateur : Nicolas Toporkoff.  
Décorateur : Pierre Marquet.  
Musique : Morinon.  
Producteur : Minerva.

LA Résistance est un thème difficile pour un scénariste. Les histoires qui s'y rattachent remuent en nous des souvenirs encore trop précis pour que nous puissions admettre leur transposition dramatique et les conventions qu'elle entraîne. Seule une évocation sans artifices des faits peut, sans froisser notre sensibilité, faire appel à des sentiments dont l'intensité ne s'est pas atténuée : La dernière chance en est une preuve éclatante. M. René Chanas, scénariste et réalisateur du Jugement dernier a cru pouvoir tourner la difficulté en situant l'action de son film dans un pays imaginaire, « quelque part en Europe Centrale ». Mais ce déplacement

géographique ne fait qu'accentuer le caractère romanesque de son récit, ces résistants, ces insurgés avec lesquels nous étions près à nous munir prennent ici figures de nihilistes, de conspirateurs à la mode de 1890. Ils cessent d'appartenir à la réalité pour devenir les personnages d'une aventure qui ne nous rattache plus intimement aux événements que nous avons vécus.

Pourtant les premières images semblaient annoncer une œuvre de qualité. Dans une ville occupée par l'ennemi, l'état de siège est décrété. Les armées libératrices sont à 80 kilomètres. Et dans la nuit du black-out l'insurrection s'organise. Mitraillettes à la main, les soldats allemands fouillent les zones d'ombre. Une silhouette fugitive traverse une rue, longue un mur ; des rafales crépitent : un homme tombe. Dans une usine, les patriotes s'arment pour l'action décisive. Tout ce départ, et les épisodes qui vont suivre : l'attaque de l'usine cernée par les Allemands, l'interrogatoire du traître qui les a renseignés, les combats de rue, les poursuites sont traités sur un rythme alerte, vigoureux, assez « américain », qui retient l'intérêt du spectateur, non sans lui laisser le temps de remarquer que ces insurgés s'agitent d'une manière théâtrale et ont une singulière façon d'entonner des chœurs russes au moment où les circonstances exigeraient un comportement plus discret. A ces petits détails on pressent que les conventions du genre vont bientôt l'emporter sur l'authenticité de l'atmosphère du début. Et en effet un conflit s'esquisse dans le choix des moyens. Le discernement certain sens de la mise en scène, l'imagination du scénariste, le sens de la composition dramatique lui font défaut. Son intrigue dégénère en une idylle saugrenue.

Servi par un dialogue droit d'Henri Jeanson ce film vaut tout de même mieux que certains films de résistance que nous avons vu ces temps-ci. Peloton d'exécution par exemple... Mais M. René Chanas n'a pas de discernement dans le choix des moyens. Il ne lui reproche pas son parti pris du « clair-obscur ». Mais il abuse des effets faciles, des flaque de sang, des cadavres. De la technique... mais l'on cherche en vain un accent sincère. Et si Louis Seigner réussit à donner une réalité humaine au traître qu'il incarne, les autres interprètes ne peuvent rien tirer de leur personnages. Jean VIDAL.



« LA CHUTE DU TYRAN »



Michèle Martin et Jean Desailly



La patrouille allemande, dans la nuit...

## HOLLYWOOD ET LA POLITIQUE

### STARS DE GAUCHE ET STARS DE DROITE

par Wladimir POZNER

DANS le monde entier, quand on veut parler du cinéma américain, on dit : « Hollywood ». A Hollywood même, on dit : « l'industrie ». Industrie dont les usines s'appellent M.G.M., Warner, Paramount, etc., et qui est dirigée par des industriels, eux-mêmes contrôlés par les banques new-yorkaises. Industrie employant trente mille travailleurs, manuels pour la plupart, presque tous spécialisés, et syndiqués 100 %.

Aussi bien, quiconque a vécu à Hollywood et travaillé dans « l'industrie » s'intéresse peu aux excentricités publicitaires des vedettes, à toute cette écume de potins et de ragots que colportent des échos avides de scandale. La vie privée d'une Barbara Stanwyck ou d'une Bette Davis le laisse froid, mais il sait, à toutes fins utiles, que celle-là est réactionnaire, et celle-ci résolument antifasciste. Il n'oublie pas que le metteur en scène Sam Wood est président d'une organisation fasciste du cinéma qui compte parmi ses adhérents ou sympathisants un Robert Taylor, une Ginger Rogers, un Walt Disney, ennemi juré des syndicats. Il constate avec fierté que la grande masse anonyme de ceux qui rendent possible la réalisation d'un film est opposée à la réaction, comme le sont la plupart des grandes vedettes, de Charles Chaplin à Charles Boyer, d'Edward Robinson à John Garfield, de Jean Arthur à Joan Fontaine.

Il ne s'agit pas là d'opinions privées, mais d'une prise de position publique. C'est Charlie Chaplin qui a prononcé un des premiers discours en faveur d'un deuxième front en Europe. C'est Lewis Milestone, réalisateur de *A l'Ouest rien de nouveau* et de tant d'autres films, qui est président du club russo-américain de Hollywood. Ce sont des dizaines de vedettes qui, la veille des dernières élections présidentielles, sont venues expliquer au micro pourquoi il fallait voter pour Roosevelt. Ce sont tous les travailleurs de « l'industrie » qui ont reçu Pierre Blanchard avec un enthousiasme que, j'en suis sûr, il n'oubliera pas de sitôt, parce qu'ils connaissent l'artiste, mais plus encore parce qu'il fut, à Hollywood, le premier représentant de la Résistance.

Il n'y a rien d'étonnant à cela. Hollywood n'a fait que suivre le développement général du peuple des Etats-Unis : de l'indifférence à la prise de position, de l'isolationnisme à la guerre contre le fascisme. C'est sous Roosevelt que les Américains auront commencé à comprendre que la politique, loin d'être le métier de quelques-uns, est l'affaire de chacun. Et si les Hollywoodiens ont souvent été à la pointe du combat, c'est que la découverte du monde tel qu'il est s'est doublée pour beaucoup d'entre eux de la découverte du rôle du cinéma dans ce monde. D'amuseurs, ils devenaient citoyens.

Un écrivain, un peintre qui prend conscience de sa place dans la société s'efforce d'accorder son œuvre à ses nouvelles convictions. Rien ne l'en empêche que ses anciens préjugés. Mais un cinéaste ? Et à Hollywood, encore ! On a beau être vedette, on n'a pas pour cela le droit de choisir ses sujets. On peut tout au plus choisir entre ceux qui vous sont offerts. Il en est de même pour le metteur en scène et pour le scénariste. J'en ai connu, et des plus célèbres, qui, pour avoir refusé de travailler à un film, se

sont vu mettre en congé non payé. Ce qui est plus grave encore, c'est que le producteur a le droit de modifier un film à son gré, et qu'une œuvre signée Dudley Nichols ou James Howard Lawson peut contenir des scènes entières écrites par d'autres dans un esprit contraire au leur. Pour ce qui est du cinéaste moyen, il n'est pas plus responsable de la tendance du film auquel il a travaillé qu'un ouvrier de Ford n'est responsable de la politique de M. Henry Ford. Le cinéma américain est bien une industrie.

La guerre, cependant, a forcé des hommes comme Ford même à se dissocier de Hitler. De même, le patronat du film a dû, entre deux comédies musicales, prendre — pour mémoire — position contre le fascisme, étranger autant que possible. Si les résultats de cette attitude ont été considérables, c'est que bien des cinéastes n'attendaient que ce prétexte pour se manifester.

Ainsi ont paru des films dont quelques-uns resteront et qui sont tous plus que des divertissements. Je n'en citerai que les meilleurs : *The Ox-Bow Incident*, de Bill Wellman, un réquisitoire contre le lynchage, et, du même metteur en scène, *GI-Joe*, dédié au fantassin américain dans cette guerre; *Les Fruits de la colère*, de William Wyler, tiré du roman de Steinbeck; *Sahara*, de Zoltan Korda, d'après un scénario de James Howard Lawson, épopée d'un tank où prennent place des soldats américains et anglais, un Français gaulliste, un sergent nègre, un prisonnier italien et un pilote nazi; *Watch on the Rhine*, adapté par Dashiell Hammett de la célèbre pièce antifasciste de Lillian Hellman; *North Star*, histoire d'un village soviétique au début de l'invasion hitlérienne, écrite par Lillian Hellman et mise en scène par Lewis Milestone; *Confidential Agent*, de Herman Shumlin, dans lequel Charles Boyer incarne un républicain espagnol.

Cependant, ces films ne forment encore qu'une exception. Si les travailleurs de « l'industrie » sont devenus des citoyens, c'est surtout hors des studios, pour la simple raison que M. Louis B. Mayer lui-même ne peut empêcher ses vedettes de prendre la parole pour exalter l'amitié russo-américaine ou de signer des manifestes pour la rupture des relations diplomatiques avec Franco.

On se rend bien compte à Hollywood, qu'abandonnés à eux-mêmes les cinéastes sont impuissants. C'est au public qu'il appartient de les soutenir, et non seulement au public américain. La fortune d'un film à travers le monde est soigneusement étudiée par les producteurs hollywoodiens, et la courbe des recettes est, en définitive, l'argument le plus puissant en faveur de tel ou tel genre de films.

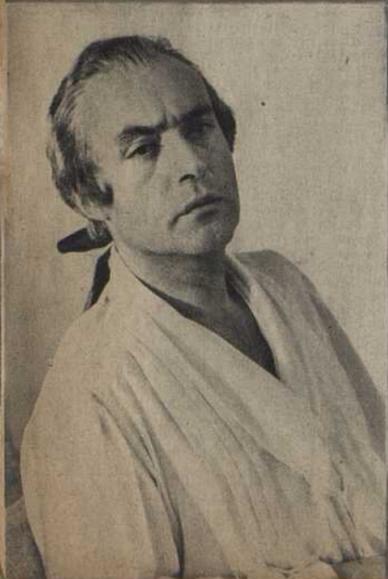
Les travailleurs de « l'industrie » attendent le jour ou chaque spectateur comprendra qu'un billet de cinéma est un bulletin de vote. Ce jour-là, le cinéma, jadis muet, puis parlant, pourra enfin devenir le cinéma pensant.



« THE OX-BOW INCIDENT », un réquisitoire contre le lynchage.



Ci-dessus : Joan Fontaine.  
Ci-dessous : Charles Boyer et Bette Davis.



STARS DE DROITE !...

Ci-dessus : Barbara Stanwyck  
Ci-dessous : Ginger Rogers et Robert Taylor.



L'HALLUCINANT TÉMOIGNAGE DE L'ÉCRAN

# LES ACCUSÉS DE NUREMBERG DEVANT LA PREUVE DE LEURS CRIMES

**Q**UOI qu'il arrive, maintenant, et quelle que soit la longueur de cet interminable procès, nous avons là-bas vécu une heure qui paie un peu nos angoisses de près de cinq années.

Le juge Lawrence venait de demander que la nuit fût faite dans la salle lumineuse. On allait projeter un film. Lequel ? Celui des atrocités.

Dans leur box, les accusés exhibaient imperturbablement qui son insolence, qui son indifférence, qui sa somnolence, qui une mine renfrognée de souverain outragé.

Et ce fut l'obscurité. Au fond de la salle, une seule tache blanche : celle de l'écran. Soudain, sur chacun des vingt visages, un jet de lumière. Nous avons devant nous vingt masques qui paraissent suspendus dans le vide. Vingt masques blafards. Ils ont compris. Ils sont pris au piège, comme des rats. Certes, on va donner un film, mais eux, quel spectacle vont-ils nous offrir !



Toute l'horreur de leurs crimes. Leurs crimes, à l'écran, vous savez ce que c'est : cadavres amoncelés, chairs décomposées, montagnes de corps gardant quelquefois le geste dernier, bouches ouvertes sur le cri d'agonie, membres disloqués, tas de cendres blanches, produits des fours crématoires, chariots poussant des centaines et des centaines, et encore des centaines de morts vers la fosse commune du camp. Démonstration des tortures : comment brisaient-ils un crâne à même le vivant ? Comment fracturaient-ils un bassin par l'écartèlement ? Chambres à gaz. Agonisants, créatures sans âge, sans sexe, on dirait presque que l'âme déjà s'en est allée... Une jeune femme, docteur en médecine, déportée, vient, dans sa blouse blanche, expliquer les expériences de vivisection, elle dit comment ils pompaient la moelle, les os de jeunes Polonaises, et aussi comment, dans les camps dits « de jeunesse », on exterminait l'homme.

Tout cela pendant une heure, une heure pleine, une heure hallucinante. Nous connaissions le film. Mais eux ne le connaissaient pas. Eux, ils avaient feint de continuer de dire : « Propagande ! » quand on leur criait : « Assassins ! »

Alors nous les avons regardés, contemplés. Comme nos cœurs ont battu de joie féroce ! Voilà Goering, le gros Goering, le jovial Goering. Il tente d'échapper au faisceau lumineux qui le découvre. Il s'appuie confortablement au bord du box. C'est Néron regardant brûler Rome. Voilà Hess. Des mouvements nerveux l'agitent sans cesse. Son visage de mort est à sa vraie place. Il paraît

déjà être descendu aux enfers. Voilà Ribbentrop. Il a tout à coup fermé les yeux. Il dodeline de la tête et puis il porte sa main lentement jusqu'à ses paupières et, discrètement, il écrase deux larmes qui roulent sur ses joues de vieil homme. Larmes de remords ? Non, larmes de honte. Il

par Madeleine JACOB

n'a pas voulu cela. Il n'a pas cru cela. Il ment. Il a voulu, il a ordonné qu'en Pologne les intellectuels et les juifs fussent massacrés. Von Papen a l'air d'être en prière. Ce grand jésuite dira : « Je ne savais pas. » Doenitz baisse la tête et Raeder tremble. Schacht résolument tourne le dos à l'écran. Il a choisi son rôle : ce sera de dire : « Je ne connais pas ces hommes, je n'ai rien à faire avec ces gens-là, je renie leurs actes. » Il s'est contenté de les financer.

**A** Sydney, en Australie, où il séjourne depuis quelques mois, le cinéaste Joris Ivens a convoqué des journalistes. Je tiens, leur a-t-il dit, à vous expliquer pourquoi je démissionne aujourd'hui du poste de commissaire au cinéma dans le gouvernement des Indes néerlandaises...



Joris Ivens. La plus forte personnalité du cinéma hollandais, l'un des maîtres du documentaire, l'auteur de *La Pluie*, du *Pont d'acier*, de *Zuyderzee*. L'un des rares hommes de cinéma qui ont toujours mis leur art au service de la liberté. En 1937, il se rend en Espagne républicaine et il nous donne *Terre d'Espagne*. Plus tard, on le retrouve en Chine, où il exalte, dans « 400.000.000 », la résistance à l'envahisseur nippon. La guerre mondiale : il se met au service des démocrates, travaille avec Capra et Litvak à la série *Pourquoi nous combattons*.

A ce moment, les Indes néerlandaises sont envahies par les Japonais. Le gouvernement des Pays-Bas promet au peuple indonésien, quand la libération sera venue, l'égalité des droits politiques. A cette émancipation, le cinéma documentaire peut apporter une coopération précieuse : Joris Ivens accepte de consacrer son talent à cette nouvelle cause.

Mais, après la défaite japonaise, l'attitude du gouvernement des Pays-Bas se modifie. Les intérêts privés l'emportent

Le cinéaste

## JORIS IVENS

proteste contre la politique  
hollandaise en Indonésie

sur les belles promesses. En fait de liberté, c'est la guerre qui s'installe en Indonésie...

Voilà pourquoi Joris Ivens démissionne aujourd'hui. Et, dans un message qu'il vient d'adresser à l'*Ecran français*, il expose clairement les raisons qui l'ont conduit à cette décision :

*Partout où j'ai fait des films, en Hollande, aux Etats-Unis, en Espagne, en Chine, au Canada, je n'ai jamais cessé de servir un idéal. Celui de la liberté et de la démocratie.*

*C'est dans cet esprit que j'avais accepté le poste de commissaire au cinéma dans les Indes néerlandaises. Il était convenu que je ferai des films qui montreraient la future Indonésie, celle qui devait naître de l'application de la Charte de l'Atlantique, du respect des droits de chaque peuple à choisir sa forme de gouvernement.*

*Mais je ne peux concilier l'attitude actuelle du gouvernement hollandais avec les promesses d'autonomie qu'il a faites naguère au peuple indonésien. Comme citoyen hollandais, je crois que les traditions démocratiques de notre peuple devraient être appliquées en Extrême-Orient comme elles le sont en Europe. Une mutuelle compréhension servirait à la fois les intérêts de la Hollande et ceux de l'Indonésie. Tandis que l'attitude actuelle du gouvernement aux Indes néerlandaises ne fait que servir les intérêts d'un petit groupe de Hollandais.*

*En tout cas, comme artiste, je ne ferai jamais de films en contradiction avec mes principes et mes convictions.*

« J'aimerais mieux casser des cailloux que d'enfiler encore cette vacherie d'uniforme d'officier prussien »

nous dit

## STROHEIM

**Q**U'EST-CE que vous voulez que l'on dise de plus sur Erich von Stroheim après tout ce qu'on en a dit et qu'on lui a fait dire ? On ne peut pas rapporter toutes ses paroles — qu'elles soient à graver dans le marbre ou prononcées dans un argot intraduisible, sous le coup d'une vieille colère qui date peut-être du temps où il se rendait à pied au studio (1917) en uniforme (déjà) d'officier prussien,

par Amable JAMESON

pour économiser la course en taxi (la moitié de son cachet).

Il faut passer la soirée avec Erich von Stroheim. Non pas pour se saouler avec lui. Quand on voit son teint rose on arrive à douter qu'il ait jamais bu une seule goutte de fine ! Il faut passer la soirée avec lui pour dire et redire ensemble tout ce qui vaut la peine d'être dit (même s'il est absolument vain de le dire) sur le cinéma, sur Hollywood, sur les producteurs, sur la méchanceté, sur l'ingratitude, sur la bassesse ; et soudain, après un sourire de gourmandise inassouissable et dans le scintillement d'un regard qui perce tout, sur la beauté... la beauté de la bombe atomique, la beauté des femmes, la beauté d'une certaine qualité du ciel d'Ile-de-France, au-dessus d'un Paris que notre ami retrouve sans taxis, sans lumière, sans enthousiasme, sans horizon bien dégagé ; mais surtout (il insiste) sans taxis !...

Quand on ne peut passer toute la soirée avec lui et quand ni l'un ni l'autre n'a touché sa décade, comment ne pas revenir à cette seule



« La beauté d'une certaine qualité du ciel d'Ile de France... »

chose qui nous reste en cette fin d'an de grâce 1945 : la beauté des femmes, et tout particulièrement la beauté d'une femme qui n'est pas exactement belle, à une certaine Denise Eveillard-Vernac que nous avons connue par Erich von Stroheim en 1939, qui l'a accompagné à Hollywood et qui revient avec lui à présent avec un petit passé d'actrice déjà cotée outre-Atlantique.

Car, il n'y a rien à faire, il ne me parlera pas de lui aujourd'hui, d'ailleurs...

D'ailleurs, me dit-il, qu'a-t-on besoin de



Denise Eveillard-Vernac, avec Stroheim qu'elle a accompagné à Hollywood.

savoir de plus sur moi ? J'ai eu tout, tout ce qu'on peut avoir, et puis plus rien, et tout encore (ou presque) et puis moins que rien ; et j'aimerais mieux casser des cailloux à la Terre de Feu que d'enfiler encore une fois cette vacherie d'uniforme de fils de p... d'officier allemand ! S'il y a une chose dont je peux me vanter, c'est de savoir découvrir des natures d'acteurs...

— Maud George, Zasu Pitts, Maë Busch...  
— Vous savez comme c'est difficile de débiter dans le cinéma ! Il faut la chance.

— Il faut surtout quelqu'un pour diriger la chance.

— Quoi ! Vous n'allez pas dire que je ne suis pas quelqu'un !



Erich Von Stroheim et Denise Eveillard-Vernac dans le dernier film qu'ils ont tourné à Hollywood : « LE MASQUE DE DIJON ».



Jacqueline Dumonceau qui est Mme Aslan  
...et Coco qui n'est plus Coco.

DANS Le Voleur, de Bernstein, M. Jacques Aslan se montra plein de correction sous les traits de Raymond Lagardes, auquel il sut conférer beaucoup de douloureuse dignité. »  
Ces lignes sont extraites du Courrier de La Plata.  
Jacques Aslan, cela ne vous dit rien ? Mais souvenez-vous que Coco est le diminutif de Jacques et vous aurez compris !  
Coco est donc devenu sérieux, depuis qu'il a quitté Ray Ventura. Il est aussi devenu comé-

PARIS

- ◆ Maurice Labro, spécialiste de courts métrages, réaliserait le Rond des sorciers, d'après un roman de Charles Seignolle. Extérieurs, l'été prochain, en Sologne.
- ◆ Gaston Bonheur adopte Ondine, de Lamotte-Fouqué : réalisation de Serge de Poligny.
- ◆ Louis Daquin parrain d'Anne-Marie, seconde fille de Jean Desailly.
- ◆ Ludo devient Messieurs Ludovic : au studio de Boulogne.
- ◆ Spak adopte les Chouans de Balzac pour Henri Calef.
- ◆ La Jeune Fille laide, prochain film de Danielle Darrieux.
- ◆ René Clément réalisera prochainement le Père Tranquille, scénario de Noël-Noël.
- ◆ Douglas Fairbanks junior viendrait interpréter Mandrin en France.
- ◆ Tino Rossi serait la vedette de la Légende du chêne.
- ◆ Raimu dans le Voyage de M. Perrichon, adaptation de M. G. Sauvajan et Lucien Berland.
- ◆ Producteurs, distributeurs et exploitants contre la motion des scénaristes à l'égard de Roger Richebé.
- ◆ Naissance d'un fils de Janine Darcey et Serge Reggiani.

LONDRES

- ◆ Nous, les gosses, en exclusivité à Londres : Louis Daquin présent à la première.
- ◆ Le gouvernement promet un allègement des taxes.
- ◆ Une comédienne française jouera peut-être le rôle de Marie Stuart dans un nouveau film sur la reine d'Écosse.



Jacqueline Dalya, Jérôme Thor, Brian Aherne, Ariene Francis et Madeleine Le Beau dans « French Touch ».

L S'agit, bien entendu, de sa première mise en scène au théâtre...

« René Clair a toujours eu l'art de couper les cheveux en quatre », « M. René Clair est un acrobate », « M. René Clair n'aime que la subtilité ».

Voici quels furent les jugements de la critique américaine après qu'eut été présentée sur une scène de Broadway la pièce dont René Clair avait dirigé les répétitions, « FRENCH TOUCH », dont l'action se passe sous l'occupation allemande dans un pauvre théâtre parisien, et dont une

ancienne élève de Juvet, Madeleine Lebeau, est la vedette aux côtés de l'acteur de cinéma Brian Aherne. Pendant trente jours et vingt-cinq nuits, l'auteur du « Million » s'était efforcé de donner une atmosphère vraiment française à cette œuvre sur la Résistance. Les critiques dramatiques américains sont bien difficiles.

Afin de sauvegarder son indépendance, « L'Ecran français » n'accepte aucune publicité cinématographique.

Re-tour de manivelle

FAUSSES NOTES  
par Roger VITRAC

Un bon dialogue est celui qu'on n'entend pas.  
Entendez par là qu'il ne doit pas se faire remarquer.  
Et remarquez, par conséquent, qu'on entend peu de bons dialogues.

L'auteur doit se sacrifier au sujet.  
Ce qui revient à dire qu'il doit suivre le sujet de très près.

Donc le suivre avec tous les moyens dont disposent le metteur en scène et l'opérateur.

Et pour l'auteur, suivre le metteur en scène et l'opérateur, c'est précéder la caméra.  
La technique du dialogue rejoint la technique tout court.

Le film actuel est un compromis provisoire entre le roman et le théâtre.

Du roman il doit posséder la ligne mélodique.

Du théâtre, la construction dramatique.

Les harmoniques doivent naître de ce conflit.

Il en résulte qu'adapter un roman revient à le « dramatiser ».

Adapter une œuvre dramatique à la « romancer ».

Le film de demain ne devra rien ni au roman, ni au théâtre. Le film d'aujourd'hui joue « les fils prodiges ».

Apprenons-lui à jouer au plus tôt « les fils ingrats ».

Les mots d'auteur sont dangereux au théâtre. Au cinéma ils ne passent pas l'écran. Ou ils le crévent.

Un dialogue comique n'est jamais spirituel.

Ce qui est spirituel n'est pas drôle.

Car l'esprit s'exerce toujours aux dépens de quelqu'un.

Surtout aux dépens du sujet. Parfois aux dépens du spectateur.

Jamais aux dépens de l'auteur.

Je préfère l'humour qui s'exerce aux dépens de tout le monde.

Donc de personne.

On a tourné Balzac, on

tourne Maupassant, on ne tourne pas encore Proust. Mais cela viendra.

Quand on aura « tourné » la difficulté.

L'autre jour, je regardais la tête de gens qui venaient d'assister à la présentation d'un film dont on avait beaucoup parlé avant de l'avoir vu, et qui devait être, disaient-ils, « je ne vous dis qu'ça ».

La tête du public sortant était... « je ne vous en dis pas davantage ».

Et j'évoquais — je me demande pourquoi? — cette jeune et ravissante crétine qu'un ami sérieux avait emmenée en Égypte et qui, au retour, racontait à ses amies émerveillées :

— Eh ben ! croyez-moi si vous voulez, mais le Nil c'est pas un fleuve comme les autres...

Oui, mes petites ! le Nil c'est un cours d'eau qui prend sa source dans la mer, et puis qui s'en va comme ça, tout doucement, et puis qui se rétrécit tout d'un coup... Et puis, froutt... qui va se perdre dans les montagnes...

Et je pensais à ces films qui prennent le départ d'une embouchure à grand orchestre et qui, bien tristement, vont se perdre dans le néant.

A reculons... A reculons...

★ UN POÈME DEVIENT UN FILM ★

EN 1941 les Allemands fusillaient le communiste Gabriel Péri et le catholique d'Estienne d'Orves. Et Aragon écrivait « La Rose et le Réséda ».

Bientôt chacun connaissait :  
Celui qui croyait au ciel,  
Celui qui n'y croyait pas  
Adoraient tous deux la Belle,  
Prisonnière des soldats...

C'était le chant des martyrs de la Résistance. Un chant sincère et bouleversant :

Du haut de la citadelle  
La sentinelle tira  
Par deux fois, et l'un chancelle,  
L'autre tombe qui mourra...

Dès la libération Pierre Beauvois conçut le projet de porter à l'écran le poème.

Le film vit le jour seulement l'été dernier dans les Alpes-Maritimes. Entre temps le réalisateur avait changé. Ce n'était plus Beauvois mais André Michel, ancien assistant de Pabst. Avec le chef opérateur Barry, Michel a réalisé, pour le compte de la coopérative du cinéma, une bande de sept minutes.

C'est une curieuse tentative que cette transposition d'un poème dans le domaine cinématographique : le poème en mots est devenu poème en images. Il n'était évidemment pas question de dialoguer les vers d'Aragon. Aussi on a chargé J.-L. Barrault de dire « La Rose et le Réséda ». Les interprètes — des amateurs — sont anonymes.

Succession d'images, parfois symboliques, qui évoquent le texte sans le traduire littéralement, et qu'accompagne une musique de Georges Auric : tel est ce film à la fois document et poème :

Dites flûte ou violoncelle,  
Le double amour qui brûla  
L'alouette et l'hirondelle,  
La rose et le réséda.



Une image du film :  
Celui qui croyait au Ciel  
Et celui qui n'y croyait pas...

Les machinistes reçoivent

LES machinistes des Studios de Neuilly ont donné un gala au profit de leur caisse de solidarité. De nombreuses vedettes avaient gracieusement prêté leur concours et se sont succédés sur la scène édifiée sur l'un des plateaux.

Bernard Blier raconta des histoires, Julien Berthaud dit des vers, François Châteletard présenta « On chante dans mon quartier ». Mais le clou de la soirée fut un acte de « La Dame aux Camélias » interprété par Edwige Feuillère.

Parmi les visiteurs, on reconnaissait Pierre Blanchar et André Luguet.

Sortant du banquet offert par le producteur de « Patrie » pour fêter le dernier tour de manivelle du film, Louis Daquin et son équipe firent une apparition.

Quant à François Périer, Jean Desailly et Gérard Philippe, ils ne quittèrent pas le bar de toute la soirée...

Sur un autre plateau, une piste avait été préparée et on danse jusqu'à l'heure du premier métré.



En haut : Edwige Feuillère en « Dame aux Camélias ».  
En bas : André Luguet et Pierre Blanchar encadrent en souriant le chef opérateur Nicolas Hayer.



BETTY GRABLE VEUT MONTRER SES JAMBES

C'EST à ses jambes, « les plus belles jambes d'Hollywood », que Betty Grable doit sa célébrité.

Depuis le concours où leur fut décerné ce titre de gloire, les fameuses jambes ont fait beaucoup de chemin, et l'ancienne petite figurante est aujourd'hui la vedette de presque tous les films de music-halls américains.

Mais, danseuse elle est et danseuse elle entend rester. A Darryl Zanuck qui lui proposait un rôle en or, avec changements de costumes, kilomètres de dialogues, émotion, humour, partenaires célèbres, bref de quoi faire rêver toute comédienne, Betty Grable a répondu :

« Je ne suis tout de même pas une actrice, moi ! Lever la jambe, tant qu'on voudra, mais parler, feindre d'avoir peur devant la caméra ce que je suis dans la vie courante, rien à faire, ce n'est pas mon rayon... » Et comme Zanuck insistait, Betty Grable a dit qu'elle préférerait renoncer au cinéma et se faire faire des douzaines d'enfants par son mari, Harry James.



**★ GENE KELLY MONTE. ÉCLIPSE D'ASTAIRE? ★**

**N**OUVEAU venu au cinéma, cet extraordinaire danseur emploie une nouvelle technique d'utilisation de la caméra. Dans « Cover Girl » par exemple, où il tient l'écran pendant près de dix minutes en dansant avec son double, il s'est servi d'un ingénieux système de caches et de contre-caches. Un réglage minutieux lui a également permis de s'adjoindre comme partenaire, dans « Anchors Aweigh », un personnage de dessins animés. Les critiques américains disent que jamais, avant l'apparition de Gene Kelly le mélange de réel et d'irréel dans la chorégraphie filmée n'avait été aussi bien rendu. Gene Kelly est aussi un comédien de premier ordre et vient d'interpréter un hallucinant assassin dans « Christmas Holiday », film dramatique tiré du roman de Somerset Maugham. Pour cette création et pour « la note nouvelle qu'il a apportée dans la danse », Gene Kelly vient d'être désigné comme lauréat du « Page one award » (La page N° 1), récompense décernée par un jury composé des meilleurs éditorialistes et journalistes new-yorkais.



**GARBO A LE TRAC**

**L**A Divine ne veut plus tourner. Elle craint de ne plus être égale à ce qu'elle fut et de décevoir... Donc, la comédie dramatique qu'elle devait interpréter avec Bing Crosby comme partenaire ne sera pas réalisée. Publicité ou sincérité ? Il semble bien pourtant qu'elle soit réellement timide. Quand elle était apprentie chez un coiffeur de Stockholm, elle refusait de s'occuper des clientes et se bornait à nettoyer les champignons... Au cinéma, elle commença par jouer les burlesques afin qu'on ne la reconnût pas et n'accepta de tourner « Gosta Berling » que

parce qu'elle aimait Stiller et que celui-ci la guidait. Elle fut une des dernières à oser aborder le parlant et obligea Feyder à tourner « Le Baiser » en muet. Elle ne se maria pas, car elle craignait ce qu'on pourrait écrire sur elle à cette occasion, et lorsqu'elle épousa Stokowsky, ce fut en cachette et parce que le grand chef d'orchestre l'y avait, dit-on, en quelque sorte forcée... Quant au mystère et à la solitude dont elle s'entourait, ce ne seraient que des manifestations d'un complexe d'infériorité pour le moins inattendu chez la plus célèbre des stars.

**LA MUSIQUE DU DESTIN**

**D**ANS le prochain film de Marcel Carné et de Jacques Prévert, Jean Vilier va faire ses débuts à l'écran; et, pour ses débuts, il va personifier tout simplement le destin. Prévert et Carné le voyaient en « homme-orchestre ». Mais il y a belle lurette qu'il n'existe plus d'homme-orchestre à Paris, et que par conséquent on ne trouve pas d'outil ad hoc. Un artiste de music-hall, Little Walter, fut chargé de reconstituer cet uniforme assez particulier. Une fois le travail achevé, Marcel Carné s'aperçut que ce harnachement sonore ne convenait pas du tout à un personnage comme le destin, lequel, au cours du film, doit disparaître à plusieurs reprises dans un coin d'ombre, comme s'il était absorbé par un mur. Aussi le réalisateur des « Portes de la Nuit » a-t-il décidé que le destin homme-orchestre se transformerait en un simple joueur d'harmonica : c'est moins encombrant...

**MARLENE S'ADOUCCIT**

**M**ARLENE s'adouccit et se laisse de nouveau photographier. On la voit ici complimentant Margo Lion au cours du vernissage de l'exposition des vedettes-peintres, qui a eu lieu dans une galerie de la rive droite. Présentée par Jean Cocteau, cette exposition rassemble des peintures de Jean Marais, Alain Cuny,



**HOLLYWOOD**

◆ Prochainement, *The magic Proté*, film sur Paganini.  
◆ Jean-Pierre Aumont incarnera le compositeur Rimsky-Korsakoff dans *Vague de chaleur*.  
◆ Cora O'Neill, la nouvelle femme de Charlie Chaplin, attend un enfant.  
◆ Micheline Cheirel vedette de *Go dark the night*, en cours de réalisation.  
◆ Laura Turner, dans un film d'après un nouveau roman de James Cain : *Frankie for Frisco*.  
◆ John Ford, prochainement : *My Jumbo*, en couleurs, avec Katharine Grayson, Frank Sinatra et Jimmy Durante.  
◆ John Ford, prochainement *My darling Clementine*, un « western » en technicolor.  
◆ Lynn Bari, vedette de *Strange Triangle*.  
◆ Les frères Marx renonceraient au cinéma et se sépareraient.

**Tradition...**

On a quelquefois dit que le tempérament fougueux d'Henri IV tenait un peu au jurançon dont on mouilla les lèvres dès sa naissance. Ce devait être la pensée de l'heureux père qui, voici quelques jours, accueillait à son entrée dans le monde, l'héritier d'un des plus grands noms de France. Avant même le lait de sa nourrice, celui-ci apprit à connaître le parfum du vignoble français. Et la mémoire du Vert-Galant fut doublement honorée par-là, car, cette fois ce furent quelques gouttes de cognac Camus qui humectèrent les jeunes lèvres. Mais lorsqu'on termina une bouteille si bien étrennée, ce ne fut pas pour y trouver un symbole, mais bien un régal.

*Prête-moi ta plume...*

Supplément du n° 26

**L'ECRAN Français**

semaine du 26 déc. au 1<sup>er</sup> janvier

**LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE**

**LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :**

**LE ROI DES RESQUILLEURS** : Rellys succède à Milton dans cette nouvelle version d'une fameuse comédie. Jean Tissier, Suzanne Delahy sont les autres interprètes du film de Pierre Colombier et Pierre Pujol (Paramount, 9<sup>e</sup>).  
**LES FILS DU DRAGON** : Inspiré d'un roman de Pearl Buck et interprété par 4.000 Chinois. Katherine Hepburn, Walter Huston (Gaumont-Palace, 18<sup>e</sup>).  
**L'« Ecran Français »** vous recommande parmi les nouveautés :  
**FERME DU PENDU** (Normandie, 8<sup>e</sup>). **LA DERNIERE CHANCE** (Balzac, 8<sup>e</sup>). **LE LIVRE DE LA JUNGLE** (Collisée, 8<sup>e</sup>; Aubert-Palace, 2<sup>e</sup>; Club Vedettes, 9<sup>e</sup>). **TRENTE SECONDES SUR TOKIO** (Marivaux, 2<sup>e</sup>).

et quelques autres films à voir ou à revoir :  
**CAGE AUX ROSSIGNOLS** (Montrouge, 14<sup>e</sup>; Pereire, 17<sup>e</sup>; Michodière, 2<sup>e</sup>). **CHEVAU-CHEE FANTASTIQUE** (Mac-Mahon, 17<sup>e</sup>). **DEFUNT RECALITRANT** (Delambre, 14<sup>e</sup>). **DROLE DE DRAME** (Majestic, 3<sup>e</sup>). **DISPARUS DE SAINT-AGIL** (Studio Universel, 2<sup>e</sup>). **FANTOME A VENDRE** (Marbeuf, 8<sup>e</sup>). **FROU-FROU** (Saint-Michel, 8<sup>e</sup>). **HAUTS DE HURLEVENT** (Ranelagh, 16<sup>e</sup>; Trianon-Gambetta, 20<sup>e</sup>). **KERMESSE HEROIQUE** (Agriculteurs, 9<sup>e</sup>; Saint-Lambert, 15<sup>e</sup>; Niel, 17<sup>e</sup>). **LA CITADELLE** (Panthéon, 5<sup>e</sup>). **OMBRE D'UN DOUTE** (St-Ursulines, 5<sup>e</sup>). **PROFESSEUR SCHNOCK** (St-Bertrand, 7<sup>e</sup>). **REGLE DU JEU** (Gaumont-Th., 2<sup>e</sup>). **REMORQUES** (Montcalm, 18<sup>e</sup>). **SOUPE AU CANARD** (Déjazet, 10<sup>e</sup>; Clignancourt, 18<sup>e</sup>).

Les restrictions d'électricité ne nous permettent pas de garantir les heures des séances. Nous conseillons à nos lecteurs de se renseigner par téléphone.

**CINÉ CLUBS**

**MERCREDI 26 DECEMBRE**  
● CERCLE DU CINEMA (Arts et Métiers, 9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Intolérance, de D.-W. Griffith.  
**JEUDI 27 DECEMBRE**  
● CERCLE DU CINEMA (Arts et Métiers, 9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Intolérance, de D.-W. Griffith. ● CINE-CLUB FRATER-NITE (Salle S.N.C.F., 21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Les Burlesques américains.  
● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (Pal. de Chaillot), 14 h. 30.  
**SAMEDI 29 DECEMBRE**  
● RADIO CINE-CLUB AGRICULTEURS (8, rue d'Athènes), 17 heures : Radio club.  
**DIMANCHE 30 DECEMBRE**  
● LE MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses, pl. Abbesses), 10 h. 30 : Potemkine, Eisenstein. ● Train mongol, de Trauberg.  
● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (Pal. de Chaillot), 14 h. 30.  
**LUNDI 31 DECEMBRE**  
● CINE-CLUB DE PARIS (Salle S. N. C. F., 21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Charlie Chaplin, Mack Sennett, Walt Disney.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> — Boulevards-Bourse</b>				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	RIC. 72-19	Inévitable M. Dubois	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	OPE. 97-52	La Chute du tyran (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (M <sup>o</sup> Montm.).	GUT. 39-36	Sous les verrous (v. o.)		12 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 82-54	François Villon		T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouvelle).	GUT. 33-16	La règle du jeu	15 heures, 17 heures	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 72-52	Seul dans la nuit	14 h. 15, 16 h. 15	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot).	RIC. 83-90	30 secondes sur Tokio (v. o.)	13 heures, 17 heures	S. D.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	RIC. 60-33	Cage aux rossignols	15 heures	D. 15 h.
MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	GUT. 56-70	Par la porte d'or (d.)	P. sem. 15 h. 30 à 23 h.	S. D. 13.30-23
REX, 1, boulevard Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	CEN. 83-93	La Part de l'ombre	15 h. 30, 18 heures	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet).	CEN. 74-83	Armes secrètes (d.)	Deux matinées	D.
STUDIO UNIVERSSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	OPE. 01-12	Disparus de St-Agil	15 heures	20 h. 30
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot).	GUT. 41-39	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
<b>3<sup>e</sup> — Porte-Saint-Martin-Temple</b>				
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple).	ARC. 53-70	Prisonnier du passé (d.)	S. 15 heures	D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M <sup>o</sup> République).	TUR. 97-34	Drôle de drame	14 h. 30 à 19 h.	S. D. 13.30-24
PALAIS FETES, 8, raux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.) 1 <sup>re</sup> salle.	ARC. 77-44	Heidi la Sauvageonne (d.)	14 h. 45 D (2 m.)	
PALAIS FETES, 8, raux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.) 2 <sup>e</sup> salle.	ARC. 77-44	Boîte aux rêves		
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	ARC. 62-98	Cavalier de l'Ouest (d.)	14 heures, 19 heures	20 h. 45
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	ARC. 62-98	Femme aux brillants (d.)	14 heures, 19 heures	20 h. 45
<b>4<sup>e</sup> — Hôtel-de-Ville</b>				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet).	ARC. 61-44	Ecole du crime (d.)	14 heures	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul).	ARC. 95-27	Compagnons de la nouba (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol).	ROQ. 91-89	Légion des damnés (d.)		20 h. 45
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M <sup>o</sup> Temple).	ARC. 47-86	Zouzou	P. 14 à 18 h.	20 h. 40
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul).	ARC. 07-47	Voyages de Gulliver (d.)	T. l. j., 15 h.	20 h. 45
<b>5<sup>e</sup> — Quartier Latin</b>				
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	OPE. 48-29	Danseuse rouge (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	OPE. 51-60	L'Habit vert	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny).	OPE. 15-04	La Citadelle (v. o.)	14 h. 45, 16 h. 30	20 h.-22 h.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	OPE. 20-12	Prisonnier du passé (d.)	T. l. j. 2 mat.	20 h. 45
CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M <sup>o</sup> Cluny).	OPE. 07-76	Une grande bagarre (d.)	T.l.j., P. 14 h.30 à 19 h.	20 h. 45
MONGE, 34, rue Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	OPE. 51-46	Parfum femme traquée (d.)	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	OPE. 21-14	L'Homme sans visage (d.)		20 h. 45
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel).	DAN. 79-17	Frou-Frou	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.).	OPE. 39-19	Ombre d'un doute (v. o.)	15 heures	20 h. 45
<b>6<sup>e</sup> — Luxembourg-Saint-Sulpice</b>				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	DAN. 12-12	Tu seras mon mari (v. o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon).	DAN. 08-18	Parfum femme traquée (d.)	15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	DAN. 81-51	Parfum femme traquée (d.)	14 h. 30	20 h. 30
LUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	LIT. 62-25	Capitaine Benoit	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc).	LIT. 99-57	Gaîtés de l'escadron	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M <sup>o</sup> Rennes).	LIT. 72-57	Mens. de Nina Petrovna (d.)	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 30
REGINA, 155, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse).	LIT. 26-36	Bifur 3 (d.)	15 heures	20 h. 30
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin).	DAN. 58-00	Seul dans la nuit	15 heures S. (2 mat.)	20 h. 30

**A DÉTACHER**

# Prête-moi ta plume...

VOTRE AVENIR

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>7° — Ecole Militaire</b>				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M° Ecole-Milit.). INV. 44-11	Une grande bagarre (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire). SEG. 69-77	Cantiner de la coloniale.	15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier). INV. 12-15	Sérénade (v. o.)	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D. 14-16 h.45
RECAMIER, 3, rue Recamier (M° Sévres-Baby). LIT. 18-49	Tempête sur l'Asie	J. 15 heures	20 h. 45	S. D.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M° Duroc). SEG. 63-88	L'Enfermeuse (d.)	J. 15 h., S. D. (2 m.)	20 h. 45	
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc). SUP. 64-66	Professeur Schnock (d.)			
<b>8° — Champs-Élysées</b>				
AVENUE, 5, rue du Colisée (M° Marbeuf). ELY. 49-34	La Mousson (v. o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V). ELY. 52-70	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 15	20 h. 15	S. D.
BIARRITZ, 79, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf). ELY. 42-33	La dernière chance (v. o.)	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
DESAR, 63, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf). ELY. 38-91	Jugement dernier	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
CINEAC SAINT-LAZARE (entre Saint-Lazare). LAB. 80-74	Donald s'en va en guerre (d.)	P. 14 h. 20	20,15, 22,15	D.
CINEPH. CHAMPS-ÉLYS., 36, av. Ch.-Élys. (M° Marb.). ELY. 24-89	Sous les verrous (v. o.)	15 heures	20 h. 45	S. D.
CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Él. (M° George-V). ELY. 61-70	Le Gala de la couleur	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CINEPRESSE CH.-ÉLYSÉES, 52, Ch.-Élys. (M° Marbeuf). ELY. 77-40	Bozambo (v. o.)	T. l. j., 15 h. (sf mardi)	20 h. 45	S. D.
CINEPOLIS, 35, rue de Laborde (M° Saint-Augustin). LAB. 66-42	Quatre plumes blanches (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf). ELY. 29-46	Le Livre de la jungle (v. o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M° Marbeuf). BAL. 37-90	Bébé turbulents (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf). ELY. 75-44	La Part de l'ombre	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14.30	20 h. 45	S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M° George-V). ANJ. 82-66	Deux mille femme (v. o.)	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine). OPE. 56-03	La Veuve joyeuse	14 h. 30	20 h. 45	S. D.
MARBEUF, 3, rue Marbeuf (M° Marbeuf). BAL. 47-19	Lady Hamilton (v. o.)	14 h. 30, 19 h. 15	20 h. 30	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M° George-V). ELY. 61-70	Fantôme à vendre (v. o.)	14 h. 45, 16 h. 50	20 h. 30	S. D.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (M° Saint-Lazare). EUR. 42-90	La Ferme du pendu	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
PORTIQUES, 146, av. des Ch.-Élysées (M° George-V). BAL. 41-46	Hurricane (d.)	T. l. j. perm.	20 h. 30	S. D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M° George-V). BAL. 45-85	Service secret (v. o.)	14 h. 45, 17 heures	20 h. 45	S. D.
	Aventures en Birmanie (v. o.)			
<b>9° — Boulevards-Montmartre</b>				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité). TRI. 39-79	Kermesse héroïque	S. 14 h. 45	20 h. 30	D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Cligny). TRI. 81-07	Chûte du tyran (d.)	Tous les jours matinée	20 h. 30	D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra). PRO. 84-64	Le Livre de la jungle (v. o.)	14 h. 30, 16 h. 30	19 h.-21 h.	S. D.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra). PRO. 88-62	L'Homme en gris (v. o.)	14 h. 30, 16 h. 30.	20 h. 30	S. D.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine). OPE. 81-50	Seul dans la nuit	15 heures	20 h. 30	S. D. L. J.
CINÉPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra). PRO. 24-79	Acualités interralliées	Perm. de 10 h. à 23 h.	20 h. 30	T. les jours
CINÉMONDE-OPERA, 4, chaussée d'Antin (M° Opéra). PRO. 01-90	La Veuve joyeuse	15 heures	20 h. 30	S. D.
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M° St-Laz.). TRU. 77-44	Place au rythme (d.)	14 h. 18 h. 30	20 h. 45	S. D. 14-23h.
COMEDIA, 47, boulevard de Cligny (M° Blanche). TRI. 49-48	Cavalier de l'Ouest (d.)	15 heures	20 h. 45	T. l. j. 14 h.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot). PRO. 88-81	Le Livre de la jungle (v. o.)	M. J. L. 15 h.	20 h. 45	S. D. 2 soir.
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (M° Barbès-R.). TRU. 02-18	La Fille aux yeux gris	15 heures	20 h. 30	S. D.
FRANCAIS, 28, boulevard des Italiens (M° Opéra). PRO. 33-88	Le Dictateur (v. o.)	14 h. 45, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M° Barbès). TRU. 81-77	Sortilèges	15 h. S.15h. 17h. D.(2m.)	20 h. 45	S. D.
HELDER, 34, boulevard des Italiens (M° Opéra). PRO. 11-24	Par la Porte d'or (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre). TRU. 80-50	Jugement dernier	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre). PRO. 40-04	Le Roi des resquilleurs	Permanent 12 heures	20 h. 45	S. D.
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra). OPE. 34-37	La Vieille fille (d.)	15 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. 14 h.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre). PRO. 13-89	Bozambo (v. o.)	14 h. 30	20 h. 30	D.
ROYAL-HAUSMANN, 2, rue Chauchat (M° R.-Drouot). PRO. 47-55	La belle cabaretière (d.)	2 matinées	20 h. 30	
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra). OPE. 95-43		L. J. S., 15 heures	20 h. 30	
ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Rochec.). TRU. 34-40				
<b>10° — Porte-Saint-Denis-République</b>				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.). PRO. 69-63	Cavalier de l'Ouest (d.)	15 h., 17 h. 30	20 h. 30	
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M° Str.-St-D.). BOT. 21 93	Quatre plumes blanches (d.)	Tous les jours, 14 h. 30	20 h. 45	D. 14-23 h.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M° Gare-du-Nord). BOT. 41-00	Le Receleur (d.)	Perm. 13 h. 30 à 23 h.	20 h. 45	T. l. j. 13.30-23
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis). BOT. 32-05	Aventure au ranch (d.)	Perm. 14 h. à 18 h. 30	20 h. 45	S. D. 2 soir.
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M° République). ARC. 73-08	Soupe aux canards (d.)	T. les jours, 15 heures	20 h. 45	
ELDORADO, 4, hd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.). BOT. 18-76	Soupe aux canards (d.)	14 h. 30 (D. 14 heures)	20 h. 45	
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République). BOT. 23-00	Aventures Buffalo Bill (d.)	L. au V., 14 h. 30	20 h. 30	S. D. S. (s.n.)
GLOBE, 17, fg Saint-Martin (M° Strab.-St-Denis). BOT. 47-56	Sauvages (d.)	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45	D.
LUXOR-PATHE, 170, bd Maegenta (M° Barbès). TRU. 38-58	Diabolo (d.)	15 heures	20 h. 45	S. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° G.-du-Nord). NOR. 4-28	Est-ouest jalouse ?	J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Den.). TRU. 20-74	Un seul amour	15 heures	20 h. 45	S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare-du-Nord). PRO. 51-91	Diabolo aux corps	2 mat, tous les jours	20 h. 45	S. D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis). BOT. 12-18	La Femme aux brillants (d.)	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
REPUBLIQUE-CINE, 23, fg du Temple (M° République). BOT. 54-06	Aventures Richard Téméraire	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45	S. D.
SAINTE-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° S.-St-Denis). PRO. 20-00	Monsieur la Souris	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D. (2 mat.)
SAINTE-MARTIN, 174, fg Saint-Martin (M° G.-de-l'Est). NOR. 82-55	Deux combinards (d.)	V. S. L., 15 heures	20 h. 45	D.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis). PRO. 40-00	Sortilèges	V. S. L. 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45	D.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M° Goncourt). NOR. 50-92	Prisonnier du passé (d.)	15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M° République). NOR. 26-44	Voyages de Gulliver (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (M° République). NOR. 75-40	Sérénade	J. S., 15 heures	20 h. 45	
<b>11° — Nation-République</b>				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M° Bastille). ROQ. 19-15	Gentleman boxeur (26 au 29)	J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45	
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M° Oberkampf). ROQ. 30-12	Sergent York (d.)	L. J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45	
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille). ROQ. 21-65	Place au rythme (d.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M° Républ.). OBE. 13-24	Boo-oo (d.)	T. l. j. 14 h. 30	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Parmentier). OBE. 15-11	J'ai dix-sept ans	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
CYRANO, 76, rue de la Roquette. ROQ. 91-89	Sergent York (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M° Père-Lach.). OBE. 86-86	P. H. contre Gestapo (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier). OBE. 86-86	Belle de Mexico (d.)	2 matinées	20 h. 45	D. (2 mat.)
PALERMO, 101, boulevard de Charonne. ROQ. 51-77	L'homme à l'héliotrope	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M° Bastille). DOR. 54-60	(Non communiqué)	15 heures	20 h. 45	D.
SAINTE-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M° Bastille). DOR. 54-60	Captaine Corsaire (28 au 30)	15 heures	21 h.	D.
STAR, 41, rue des Boulets	Hercule	15 heures	20 h. 30	D. (2 mat.)
TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M° Temple). OBE. 54-67	Voyages de Gulliver (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M° Volt.). OBE. 54-67				

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>12° — Daumesnil-Gare de Lyon</b>				
CINEPH.-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.). DID. 34-85	Fra Diavolo (d.)	P. 14 h. à 25 h.	20,15 22,15	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil). DID. 74-2*	Les Soeurs Hortensia	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil). DID. 97-86	Un soir de bombe	J. 14 h. 30	20 h. 45	D.
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille). DID. 79-17	Vollier maudit (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
LYON-PATHE, 42, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon). DID. 01-59	J'ai dix-sept ans	J. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin. DID. 95-61	Voyages de Gulliver (v. o.)	J. 14 h. 30	20 h. 45	D. 2 mat.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M° Reuilly). DID. 15-48	Voyages de Gulliver (v. o.)	J. 15 heures	20 h. 45	D.
REUILLY-MARCEL, 66, bd de Reuilly (M° Montgallet). DID. 64-71	J'ai dix-sept ans	J. S. 15 h., D. (2 mat.)	08 h. 02	S. D.
SAINT-ANTOINE, 86, fbg Saint-Antoine (M° Bastille). DOR. 55-22	Sultan rouge (d.)	T. l. j., (2 mat.)	20 h. 45	D.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé (M° Daumesnil). DID. 44-50	Danseuse rouge (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil. DID. 07-48	Robin des Bois (d.)	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
<b>13° — Gobelins-Italie</b>				
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 51-55	Veillée d'amour	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M° Italie). GOB. 56-86	Pacific Express (d.)	15 heures, S. D. 2 mat.	20 h. 30	D.
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie). GOB. 35-23	Pacific Express (d.)	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 30	S. 20 h.-22 h.
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins. GOB. 60-75	Narcisse	T. l. j., 15 heures	20 h. 30	D. 2 mat.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie). GOB. 48-41	L'Équipage	T. l. j., 15 heures	20 h. 30	D.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie). GOB. 62-82	Sergent York (d.)	15 heures	20 h. 40	
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins). GOB. 09-37	Jim la Houlette	L.J.S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 30	D. J. 22 h. 45
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. GOB. 87-59	Chantage (d.)	J. S., 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 45-93	Falbalas	J. S., 15 heures	20 h. 45	
<b>14° — Montparnasse-Alésia</b>				
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia). LEC. 89-12	Maroussia	T. l. j. 15 h., D. 14 h. 30	20 h. 30	D.
ATLANTIC, 37, rue Boulaud (M° Denfert-Rochereau). SUF. 01-50	L'Homme à abattre (d.)	T. l. jour, 2 matinées	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin). DAN. 44-17	Un grand sans visage (d.)	15 heures, 18 heures	20 h. 30	D.
DELAUNAY, 11, rue Delamare (M° Vavin). DAN. 30-12	Défunt récalcitrant (v. o.)	T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45	D. Jus. 22.48
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfert-R.). DAN. 30-12	La Belle aventure	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia (M° Alésia). SUF. 00-11	Bal des passants	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
MAINE, 95, avenue du Maine (M° Galté). VAU. 59-32	Terre qui meurt	14 h. 30	20 h. 30	D.
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M° Pernes). VAU. 31-30	Education de prince	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
MIRAMIR, place de Rennes (M° Montparnasse). DAN. 41-02	Untel père et fils	Perm. tous les jours	20 h. 45	D.
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa (M° Montparnasse). DAN. 65-13	Invitation au bonheur		20 h. 45	S. D. (2 sol.)
MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans (M° Alésia). GOB. 51-16	Cage aux rossignols		20 h. 45	D.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia). GOB. 78-56	Terre qui meurt	J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
OLYMPIC (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (M° Pernes). SUF. 67-42	Heidi la Sauvagnonne (d.)	L. J. S., 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	D.
PERNETY, 46, rue Pernet (M° Pernes). SEG. 59-05	Les Filibustiers (d.)	L. J. 15 heures	20 h. 45	D.
RADIO-CITE-MONT-PARN., 6, r. Galté (M° E.-Quinet). DAN. 46-51	Suzannah (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 30	S. D. 2 mat.
SPLINDID-GAITE, 3, rue Larochelle (M° Galté). DAN. 57-43	Chercheurs d'or. Maroussia (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M° Alésia). GOB. 74-13	La Femme aux brillants (d.)		20 h. 45	D. 2 mat.
VANVES-CINE, 53, rue de Vanves. SUF. 30-98				
<b>15° — Grenelle-Vaugirard</b>				
CAMBROUZE, 100, r. de Cambronne (M° M.-Picquet). SEG. 42-96*	Mile Mozart	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
CINEAC-MONT-PARNASSE (gare Montparnasse). LIT. 08-86	Donald s'en va en guerre (d.)	L. M. J. S., 14 h. 45	20 h. 30	D.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambronne). SEG. 52-21	La Faute d'un père	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M° Convention). VAU. 42-27	Une grande bagarre (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Emile-Zola). SEG. 01-70	Berlin, Police de la route (d.)	S. 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue de la Gare (M° Commer.). SUF. 23-36	Trois artilleurs au pensionnat	J. S. D.	20 h. 45	
LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sévres-Lecourbe). VAU. 43-88	Terre qui meurt	L. J. S.	20 h. 30	D. 2 mat.
MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouicaut). VAU. 20-32	Terre qui meurt	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	D.
PALACE-RONT-POINT, 153, r. et Saint-Charles. VAU. 94-47	Justiciers du F. West (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	20 h. 45	D. (2 m.)
SAINTE-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugrenelle). VAU. 72-56	Danseuse rouge (d.)	J. S. 15 heures	20 h. 45	D. (2 m.)
SAINTE-LAMBERT, 6, rue Péclet (M° Vaugirard). LEC. 91-68	Kermesse héroïque	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
SPLINDID-CIN., 60, av. Mont-Picquet (M° M.-Picq.). SEG. 65-03	Chapagne vaiss (d.)	L. J.		

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>18° — Montmartre-La Chapelle</b>				
ABBESSES, place des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses).	Nuits de Saint-Petersbourg	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	S.D. (2 soir.)
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M <sup>o</sup> Barbès).	Boîte aux rêves	14 heures, 17 h. 30.	20 h. 45	S.D. 14-1 h.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle).	Maroussia	15 heures	20 h. 45	D.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (M <sup>o</sup> Anvers).	Tête de pioche (d.)	P. 14 h. à 24 heures	20 h. 45	T. I. J.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	Boooloo (d.)	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	Blondine	T. I. J., 14 h. 30, 16 h. 45	20.30, 22.45	
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M <sup>o</sup> P.-Clignancourt).	Soupe au canard (d.)	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
FANTASIO, 96, boul. Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-Pois.).	Alerte aux Indes (d.)	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	Les Fils du dragon	15 heures	21 h.	D. 14,15, 24 h.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	Ramona	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	Tête au flanc	J. S. L., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 mat.
MARCADET, 110, rue Marcadet (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Boîte aux rêves	15 heures	20 h. 45	D.
METROPOLE, 86, av. Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	Quatre plumes blanches (d.)	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 soir.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Remorques	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Pénitentier de femmes	15 heures (sauf mardi)	21 h.	
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Les Caves du Majestic	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	De Mayerling à Sarajevo	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Tarass Boulba	15 heures	20 h. 45	D.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Boîte au rêve	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	A chaque aube je meurs (v. o.)	15 heures, 17 heures	20.30, 23h	S.D. Jus. 1.15
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Retour de Cisco Kid (d.)	14 h. 30	20.30-22.30	
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Jim la Houlette	S. 15 heures	20.30-22.30	D. 19 h.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Nick gentleman détective (d.)	S. 15 heures	20.30-22.30	D. 14-19 h.
MONTM. CINE, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	Prisonnier du passé (v. o.)	J. S., 15 heures	20 h. 40	D. 2 mat.
<b>19° — La Villette-Belleville</b>				
AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	Pacific Express (d.)	J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	J'ai dix-sept ans	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M <sup>o</sup> Danube).	J'ai dix-sept ans	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Parfum femme traquée (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Voyages de Gulliver (d.)	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Alerte aux Indes (d.)	J. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Féerie de la glace (d.)	T. I. J., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Ames de la mer (d.)	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Haine de gangsters (d.)	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Victoire sur le passé (26 au 30)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Emporte mon cœur	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 30	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Secret du jury (d.)	J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 mat.
<b>20° — Ménilmontant</b>				
ALCAZAR, 6, rue Jourdain (M <sup>o</sup> Jourdain).	Maitres de la mer (28 d. au 4 j.)	D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet).	Prisonnier du passé (d.)	D. (2 m.)	20 h. 45	
COCORICO, 128, boul. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	J'ai dix-sept ans	L. 15h. S. D. (2 m.)	20 h. 45	D. 2 mat.
DAVOUT, 73, bd Davout (M <sup>o</sup> Porte de Montreuil).	Parfum femme traquée (d.)	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	
FAMILY, 81, rue d'Avron (M <sup>o</sup> Avron).	J'ai dix-sept ans	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	J'ai dix-sept ans	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	(Non communiqué)	T. I. J., 15 heures	20 h. 45	D.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M <sup>o</sup> Gambetta).	Voyages de Gulliver (d.)	J. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D. 2 mat.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Gambetta).	Troika	J. S., 15 heures	20 h. 40	
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	Sergent York (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	J'ai dix-sept ans	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	D.
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	Parfum femme traquée (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	Sergent York (d.)	T. I. J., 15 heures	20 h. 45	
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	J'ai dix-sept ans	L.M.J., 15 h. S.D. (2 m.)	20 h. 45	D.
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	L'île d'amour	15 heures	20 h. 45	D.
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	Hauts de Hurlevue (d.)	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 30	D.
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	Sergent York (d.)			

**BANLIEUE**

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>ASNIERES</b>				
ALCAZAR, 1, rue de la Station	Samson			
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	Grande meute			
<b>AUBERVILLIERS</b>				
KURSAAL, 111, avenue de la République.	(non communiqué)			
<b>BAGNOLET</b>				
PALACE, 16, avenue Gallieni.	(non communiqué)			
PATHE, 5, rue de Bagnolet.	Ile d'amour			
<b>BOIS-COLOMBES</b>				
EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil.	Samson			
<b>BOULOGNE</b>				
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	Quatre plumes blanches (d.)			
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Grande meute			
<b>BOURG-LA-REINE</b>				
REGINA, 3, rue René-Robert.	Falbalas (26 au 30). Carrefour enfants perdus (31-1 j.)			
<b>CACHAN</b>				
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Pacific Express (d.) (28 au 1 j.)			
<b>CHARENTON</b>				
CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	Cage aux rossignols			
<b>CHOISY-LE-ROI</b>				
SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.	Cantiner de la coloniale			
<b>CLICHY</b>				
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Samson			
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	Cavalier noir (26 au 30)			
<b>COURBEVOIE</b>				
LE CYRANO, 7 bis, place Charras.	Enfant de l'amour (26 au 30)			
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.	Cavalier Mystère (26-30)			
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Garnison amoureuse (31-1 j.)			
<b>HAY-LES-ROSES</b>				
LES ROSES, 22, rue de Metz.	Prête-moi ta femme (31-1 j.)			
<b>GENTILLY</b>				
GALLIA, 22, rue Montrouge.	(Non communiqué)			
GAITE-PALACE, 16, rue Frileuse.	(Non communiqué)			
<b>IVRY</b>				
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Tragédie impériale			
ISSY-LES-MOULINEAUX	Robin des Bois (d.)			
LE MOULINO, 54, rue P-Timbaud.				
<b>LA COURNEUVE</b>				
CINE-MONDIAL	Un cheval sur les bras (d.)			
<b>LES LILAS</b>				
ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Ile d'amour			
MAGIC, 99, rue de Paris.	J'ai dix-sept ans			
VOX, 78, avenue Pasteur.	Armes secrètes. Tarzan			
<b>LEVALLOIS</b>				
MAGIC, 2, rue du Marché.	Untel père et fils			
<b>MONTREUIL</b>				
EDEN, 74, rue Jules-Guesde.	Samson (26-30)			
ROXY, 100, rue Jean-Jaurès.	Ames de la Mer (31-1 <sup>er</sup> Janv.)			
<b>MALAKOFF</b>				
FAMILY REX.	J'arrose mes galons (26-30)			
<b>MONTREUIL</b>				
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	Marinella (30-1 <sup>er</sup> Janv.)			
<b>MONTROUGE</b>				
LE GAMBETTA, 33 avenue Gambetta.	Sérénade			
<b>NANTERRE</b>				
SELECT-RAMA.	Fiancée du ranch (26-29)			
<b>NEUILLY</b>				
CHEZY, 4, rue de Chezy.	Grande débâcle (30-1 j.)			
<b>PAVILLONS-SOUS-BOIS</b>				
MODERN, 3, avenue Robillard.	Un soir de bombe			
<b>PANTIN</b>				
PALACE, 5, quai de l'Ourcq.	Vallée des géants (d.)			
<b>PRE-SAINT-GERVAIS</b>				
SUCCES, 5, pl. de la Mairie.	Le Monde est merveilleux			
<b>PUTEAUX</b>				
BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.	Cage aux rossignols			
<b>SAINT-DENIS</b>				
CASINO, 73, rue de la République.	Prince charmant			
PATHE, 25, rue Catalanes.	Gaîtés de l'escadron			
KERMESSE, 63, rue République.	Etonnant M. Williams (26-29)			
<b>SAINT-MANDE</b>				
ST-MANDE-PALACE, 69, rue République.	Esclave malins d'or (30 au 1)			
<b>VINCENNES</b>				
EDEN-VINCENNES.	Un soir de rafle (26 au 30)			
PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.	Tête brûlée. Maïdanek			
REGENT, 116, rue de Fontenay.	Ramona (d.)			
VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris.	Armes secrètes (26-27)			

# Prête-moi ta plume...

C'est la nuit la plus longue de l'année, au solstice d'hiver, que Pierrot, cet enfant de la pleine lune, est venu une fois de plus au monde. Molemment étendu entre deux feuilles de « L'Ecran français », il attend désormais, lecteurs et lectrices, le courrier que vous voudrez bien lui adresser, et se propose de vous répondre aussi complètement qu'il le pourra, voire de publier ce que vous lui enverrez de plus intelligent ou de plus divertissant.

## De la nécessité de montrer des vedettes en costume de bain

De Jean Bastaire, à Chamaillères : « C'était une aimable tradition de l'avant-guerre. Vous ne pouviez feuilleter un périodique de cinéma sans trouver quelque attachant papier sur les vacances, les jambes, le sex-appeal de nos vedettes, prétextes à de confortables exhibitions où le prude maillot de bain est de rigueur... Je l'avoue, j'ai eu la faiblesse de croire ces gaudrioles disparues à jamais dans la tourmente. La souffrance a passé sur le pays. Elle a dû nous laver. Il n'en est rien, paraît-il. Dussé-je m'apparenter à un séminariste, je confierai à mes confrères les journalistes que je préfère voir Madeleine Sologne nous émouvoir par l'expression de son visage plutôt que par ses cuisses... On nous dira que le brave populo a toujours été amateur de ce genre d'images et d'écrits. Il aime aussi Fernandel, qui a au moins le mérite de la faire rire : est-ce une raison pour le lui prodiguer ? On part en guerre contre le navet. On oublie les navets en fait de journalisme cinématographique... A qui le dites-vous, mon bon ami. Remarquez que les hebdomadaires cinématographiques ne sont pas les seuls, et que les hebdomadaires dits politiques font beaucoup mieux qu'eux, quand il s'agit de cuisses photographiques et de décolletés en panoramique... Mais il paraît que c'est là ce qu'on a trouvé de mieux pour remédier aux faiblesses du ravi-taillement.

## Pour un cinéma d'essai

De J. Girard, secrétaire de la Section d'études cinématographiques, à Toulouse : « Un écrivain, un poète peut écrire et même parvenir à publier peu ou prou. Mais le cinéaste, avez-vous songé à ce qu'il devra posséder ou avoir à sa disposition pour exprimer la moindre chose ? Un nouveau venu est voué au supplice de Tantale. Caméras, pellicule, capitaux, tout cela il le voit devant lui, mais il ne peut y toucher que s'il montre patte blanche... »

» Au cours de son intervention du 8 mars dernier, à l'Assemblée consultative, Fernand Grenier, en examinant l'ensemble des problèmes du cinéma en France, a

parlé des coopératives et des caisses de compensation. « Je crois que là, avec l'aide de l'Etat, peut se trouver la solution du problème du renouvellement cinématographique : grâce à ces coopératives et à ces caisses de compensation, le cinéma d'essai serait créé. »

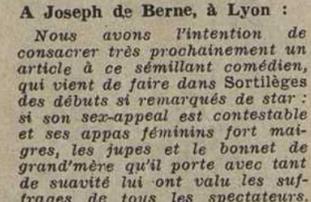
» La production de ce cinéma d'essai pourrait trouver deux voies d'exploitation : la voie normale et les ciné-clubs... »

» On m'objectera qu'il existe un Institut des hautes études cinématographiques. Je ne nie pas l'intérêt d'une telle institution. Mais ce n'est pas à l'Ecole des beaux-arts que se renouvellent les arts plastiques, ni la musique au Conservatoire.

» Il s'agit de provoquer et de soutenir la recherche libre. »

## Sur une nouvelle vedette

A Joseph de Berné, à Lyon : Nous avons l'intention de consacrer très prochainement un article à ce séduisant comédien, qui vient de faire dans Sortilèges des débuts si remarquables de star : si son sex-appeal est contestable et ses appas féminins fort matgrés, les jupes et le bonnet de grand'mère qu'il porte avec tant de suavité lui ont valu les suffrages de tous les spectateurs.



Nous faisons allusion à ce Sinoël de notre cœur, que, votre lettre nous le prouve, vous aimez au moins autant que nous.

Sinoël est né il y a une bonne pièce de quatre-vingt-cinq ans, mais il n'a pas mal tourné, comme d'autres octogénaires. Il a, au contraire, toujours très bien tourné. Et, pour l'amour de notre cinéma, nous souhaitons qu'il tourne encore cent ou deux cents films.

Songez donc : pendant le siège de Paris, il se livrait déjà à mille galipettes ; au temps du scandale de Panama, il avait le haut de forme conquérant et la moustache agüichante ; l'année de la dernière exposition universelle, quadragénaire coquet, il levait la jambe et le coude chez Maxim's ; pendant la Grande Guerre, il faisait la joie des publics du boule-

vard ; vers 1930, il redébutait au cinéma et réjouissait des milliers de Français et d'étrangers ; et aujourd'hui, toujours bon pied bon œil, la voix pétulante et le geste coquin, il n'a que quatre fois vingt ans, il est le plus jeune de tous, il ne demande qu'à recommencer, après avoir donné soixante-dix ans de joie à la France.

» Il y a quelqu'un qui mérite le grand cordon de la Légion d'honneur, c'est bien Sinoël !

Or, il n'a même pas le Mérite agricole, bien qu'il soit un jardinier hors de pair.

## Tours de taille

De Gisèle Moricand, à Lille : 1° Quel est l'âge de Jean Marais et de Pierre Richard-Willm ? 2° Est-il exact que Raimu soit marié avec Gaby Morlay ? 3° On me dit que Greta Garbo pèse 68 kilos : est-ce vrai ? Et, dans ce cas, quelle est sa taille ? 1° Jean Marais est blond et mesure 1 m. 76. Quant à Pierre Richard-Willm, il jouait, l'été, au théâtre de Bussang. 2° Gaby Morlay a fait en 1927 un voyage en Egypte, mais Raimu n'est pas capitaine de gendarmerie. 3° Greta Garbo est née à Stockholm, et elle préfère les pamplemousses ou oranges.

## Une histoire d'amour

A Jocelyne Z., à Beauvais : J'ai toujours sympathisé avec les amours malheureuses. Depuis que je gratte, sur ma guitare, des sérénades à la lune (il n'y a qu'elle qui consente à m'écouter), j'ai pu sonder le gouffre des déceptions sentimentales et réfléchir aux cœurs brisés. Mais je vous avoue, chère et pauvre amie lectrice, que vous me paraissez filer un fort mauvais coton.

Nous en sommes, sauf erreur, à la vingtième ou vingt-cinquième lettre de vous que nous transmettons à Tino Rossi. Nous sommes trop discrets pour ouvrir les missives que l'on nous confie, mais à en juger d'après le poids des vôtres, il semble que vous en ayez long à dire à ce fameux chanteur.

Votre bien-aimé m'inspire une profonde jalousie : il porte, comme moi, une guitare en bandoulière, mais ne sait pas s'en servir et je parie que mes yeux sont plus jolis que les siens, mais c'est lui qui traîne derrière lui des millions de petites âmes amoureuses. Et moi, pendant ce temps-là, je me console avec la lune. (Une semaine par mois, c'est maigre.)

Que voulez-vous que je fasse ? Que je demande aux parents de Tino Rossi sa main, à votre intention ?

Que j'aile lui verser un philtre d'amour dans son café au lait ? Que je le fasse enlever et vous l'amène, mains et pieds liés (et cordes vocales nouées) à Beauvais ?

Dites. Commandes. Spécifiez. Mais ne nous envoyez plus de lettres à lui transmettre.

D'ailleurs, on prétend qu'il ne sait lire que le corse...

*L'ami pierrot*

**VOTRE AVENIR est dans LA RADIO**

Inscrivez-vous à nos cours du JOUR ou du SOIR ou par CORRESPONDANCE

**ECOLE CENTRALE DE T.S.F.**  
12, Rue de la Lune, Paris-10<sup>e</sup>

**GRANDIR** vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, sveltes, ou FORT. Succès garanti. Env. notice du Procédé Breveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemassee (Hte-Savoie).

**PAS D'INUTILES !**

L'argent qui dort est inutile. Dans votre intérêt, dans celui du pays, faites le travailler en souscrivant des Bons de la Libération.

**Chevelure condamnée !**

Bien des femmes tuent elles-mêmes leurs cheveux par ignorance. Ne les imitez pas, Madame ! Lisez ce qu'un savant religieux, le Frère Marie-Antoine, a découvert sur la vie des cheveux et les soins à leur donner. Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite « Comment régénérer votre chevelure » au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62, Grande-Rue, Négrepelisse (T.-et-G.). Envoi discret.

**SAGESSE HINDOUE**

Le pauvre qui possède une seule LAME ILE DE FRANCE est plus heureux que le riche aux 10 rasoirs à manche !

**L'ÉCRAN FRANÇAIS**

a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944

Rédacteurs en chef: Jean VIDAL, J.-P. BARROT

Administrateur: G. PILLEMENT.

REDACTION - ADMINISTRATION  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 80-60 - TUR. 54-40

PUBLICITE  
142, rue Montmartre - Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS  
Six mois: 250 fr. — Un an: 500 fr.  
Compte chèque postal: Paris 5067-78

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants: J. VIDAL et Georges PILLEMENT

à "L'Écran Français"  
with my very  
good wishes!

Eric von Stroheim



Erwin Rommel  
Feld-Marschall

**L'ÉCRAN**  
français

ROMMEL, incarné par ERIC VON STROHEIM

C'est dans « LES CINQ TOMBEAUX DU CAIRE » que Stroheim a réussi cette saisissante composition de Rommel, principal personnage de ce film romanesque qui retrace un épisode de la campagne d'Égypte. Stroheim qui vient d'arriver à Paris a dédié cette photo à l'« Écran Français » qui était venu l'interviewer (voir notre article en page 11).